

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**UNIVERSITE MOHAMED SEDIK BEN YAHIA- JIJEL**



Faculté des lettres et langues

Département de français

**Mémoire**

Pour l'obtention du diplôme de : Master

Option : sciences des textes littéraires

**Thème**

**La condition de la femme entre deux espaces dans  
Glaise rouge de HAWA DJABALI**

**Présenté par :**

Baayou M.Amine  
Boukechkoula Sami

**Membre du Jury:**

**Président : F.Adrar**

**Encadreur : S.Messaoudi**

**Examinatrice : F.Bouabsa**

**Promotion: 2017**

## ***REMERCIEMENTS.***

Nous tenons à remercier notre encadreur  
Mr. Messaoudi pour son sérieux, sa compétence et ses orientations.  
Sans oublier le soutien du chef de département Mr.Baayou ; merci.

Nos remerciements s'adressent également aux  
membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail, et qui  
nous feront le plaisir d'apprécier.

Nous tenons à remercier vivement tous les enseignants de département  
de français.

# Dédicace

Je dédie ce mémoire à :

Ma mère, qui a œuvré pour ma réussite, de par son amour, son soutien, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie, reçois à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

Mon père, qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.

Mes sœurs qui n'ont cessé d'être pour moi des exemples de persévérance, de courage et de générosité

Amine

# Dédicace

Je dédie ce travail :

À ma très chère mère  
Pour toute sa tendresse, amour et affection  
maman, je  
ne pourrai jamais te revaloir ce que tu m'as donné tout au long de ma  
vie avec ton cœur et ton  
âme.

À mon cher père  
Ce travail est le fruit de tes sacrifices que vous avez consentisse  
pour mon  
éducation et mon bien être.

À mon frère et ma sœur «Wail et Soumia»  
À toute ma grande famille sans exception.

Sans oublier tous mes collègues de la promotion, et tous mes amis.

Sami

# **Table des matières**

|   |    |
|---|----|
| <b>Introduction générale</b> .....  | 7  |
| <b>Chapitre I : Présentation du corpus</b>  |    |
| 1. Présentation du corpus.....  | 14 |
| 2. Présentation de l’auteure.....   | 14 |
| 3. Résumé de l’œuvre.....   | 15 |
| 4. Étude du paratexte.....  | 16 |
| 5. Analyse du titre.....  | 17 |
| <b>Chapitre II : L’espace rural et urbain</b>                                     |    |
| 1. L’espace rural et ses caractéristiques .....                                   | 20 |
| 2. L’espace urbain.....   | 24 |
| 2.1. La place de la femme dans l’espace urbain.....                               | 30 |
| 2.2. L’autobus, espace de l’enfermement.....                                      | 32 |
| 3. Opposition ville/ campagne.....  | 34 |
| 4. L’homme n’est-il pas responsable de la destruction de son environnement ?..... | 38 |
| <b>Chapitre III</b>   |    |
| 1. La femme dans la ville et dans la campagne.....                                | 43 |
| 2. Les traditions ancestrales et leur impact sur le devenir de la femme.....      | 45 |
| 3. La vision des deux espaces par le personnage romanesque.....                   | 48 |
| <b>Chapitre IV : Rôle de la femme rurale dans le développement local</b>          |    |
| 1. Rôle de la femme rurale dans le développement local.....                       | 56 |
| 2. Le défi de la femme rurale.....  | 61 |
| 3. La femme urbaine a-t-elle la même vision du monde que la femme rurale ? .....  | 65 |
| <b>Conclusion Générale</b> .....  | 73 |
| <b>Référence Bibliographique</b> .....  | 78 |

# **Introduction Générale**

### **Introduction :**

Il est dit que la littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue et comportant une dimension esthétique (à la différence par exemple des œuvres scientifiques ou didactiques).

La littérature est un outil de communication pour raconter sa vie, celles des autres avec toutes ses faiblesses. La littérature est multidimensionnelle, c'est-à-dire plusieurs cultures y sont impliquées. Le cas de la littérature maghrébine est un exemple dans lequel les écrivains ont excellé dans un style d'écriture accessible à tous pour dire le malaise de vivre notamment celle née dans les années 1945/1950 où les écrivains autochtones ont bien décrit la misère sociale des peuples du Maghreb

La littérature maghrébine deviendra une forme d'expression reconnue après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Les premiers romans de langue française sont surtout l'expression d'un malaise et des conditions de vie de l'époque. C'est l'entre deux qui a été le thème saillant de cette littérature. La culture maghrébine et le monde à la française qui a préoccupé des auteurs comme (Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine.

La littérature maghrébine d'expression française des années 1970 s'est penchée sur les mêmes thèmes que son aînée. Elle propose cependant une écriture plus violente. On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins: Rachid Boudejra, Abdelkirkhatibi, Nabil Farés, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle.

La littérature postindépendance maghrébine d'expression française est plus engagée dans la réalité sociale et politique du peuple. Cette



## **Introduction**

---

littérature raconte d'une manière lucide les relations des pays maghrébins avec le monde extérieur notamment le pays colonisateur (la France). Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'individu dans la société.

Les personnages réclament une autonomie ; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni, Abd el wahed Laroui, Tahar Djaout, Mohamed Moulessehoul (Yasmina Khadra)...etc

Beaucoup d'écrivains maghrébins écrivent en langue française surtout la génération née en France et appelée les écrivains beurs vient de voir le jour avec l'avènement du troisième millénaire. Ses jeunes, qui ont vu le jour sur le sol français, adoptent la culture et la langue françaises pour dire leur rapport à la langue de Molière et sa culture sans pour autant nier radicalement la culture ancestrale. Le rapport passionnel et en même temps ambigu qu'entretiennent ces écrivains dits de la quatrième génération est dû au fait qu'ils sont considérés comme étant des écrivains francophones et non français, pourtant, ils portent la nationalité française.

Si Taos Amrouche, Assia Djebbar et Fatima Mernissi sont les pionnières de la littérature féminine d'expression française au Maghreb, d'autres, encore plus nombreuses, ont écrit les souffrances, les aspirations et les rêves des femmes à travers des personnages féminins et masculins- tiraillés entre l'émergence de l'individu en tant qu'entité libre de ses choix et le poids d'une société qui a tendance à dissoudre l'individualité, jusqu'à l'effacer, dans le groupe ....

Le nom Hawa Djabali apparait quand on parle de la littérature féminine par son récit *Glaise rouge*.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la littérature maghrébine de langue française .il s'agit en effet de l'étude de *la condition de la femme entre deux espaces*, à savoir l'espace urbain et l'espace rural. La femme se situant dans l'espace urbain n'est pas bien appréciée par la gent masculine, car elle occupe et dispute sa place au même titre que l'homme que se soit dans le transport public, le travail et même en sport.

Notre thème de recherche la condition de la femme dans *Glaise rouge* de Hawa Djabali est l'histoire d'une jeune fille emmenée par sa grand-mère maternelle de la ville pour passer des vacances avec elle à la campagne. Là, la fille découvre un monde nouveau, paisible, la gentillesse des gens. Elle voit des animaux qu'elle n'a pas pratiquement l'habitude de voir dans la ville. Elle découvre qu'elle a beaucoup d'espace en se promenant à la campagne qu'à la ville. Elle se pose des questions qui lui sautent d'emblée à l'esprit : pourquoi les gens de la ville sont si pressés et individualistes ? Peut-être le rythme de la vie dans la ville est basé sur le chacun pour soi

La fille découvre qu'à la campagne tout le monde se connaît et personne n'est anonyme. Les gens sont solidaires. Ils connaissent les problèmes de chacun d'eux. En ville, c'est tout à fait autrement. Les gens ne connaissent que leurs voisins, ils vivent le plus souvent dans la solitude. La vie à la campagne offre plus de chance de survie car l'air est sain, n'est pas pollué et on mange bio. La fille de la ville d'Alger est frappée de stupeur en voyant les femmes travailler plus que les hommes

ce qui laisse perplexe le personnage du roman en essayant de faire une comparaison entre la femme rurale et la femme urbaine.

Les campagnardes sont-elles obligées de suer plus que les mâles ou plutôt le labeur pour elle est une occupation qui les passionne ? La femme rurale se laisse-t-elle faire parce que les habitudes ancestrales sont pour elle une barrière qui l'empêche de dire son mal. Les tabous ne permettent pas à la femme rurale de se plaindre même si sa condition sociale laisse à désirer. Hawa Djabali, auteure algérienne de langue française incite le lecteur à s'intéresser à l'étude de l'espace dans son œuvre littéraire.

La confrontation de deux espaces opposés dans *Glaise rouge* recèle une critique implicite de l'auteure à l'égard du monde urbain et aussi à l'égard du monde rural. La littérature algérienne de langue française surtout féminine fustige sans cesse le monde des hommes qui les opprime lorsqu'il y a lieu de le faire. Le roman de Hawa Djabali établit un parallèle entre deux espaces différents : l'espace urbain et l'espace rural. Qu'ont-ils de commun ? L'auteure fait parler Hannana, la grand-mère, une campagnarde au tempérament sérieux qui se nourrit du travail de sa terre et de son verger, tandis qu'à la ville les gens se bousculent dans les marchés pour s'approvisionner. L'espace rural est défini comme étant un espace où évolue une faible densité de la population. Hawa Djabali le définit comme un lieu de rêves. L'espace urbain, lui, fait vivre l'être dans un cercle vicieux.

Notre étude s'inscrit dans une perspective comparatiste qui évolue avec l'arrivée du personnage dans l'espace rural. Nous tentons de relever sous forme de citations toutes les constatations du personnage et les péripéties des actions dramatiques du récit. Quant à l'espace urbain, il est

## Introduction

---

décrit comme une fourmilière. Les gens surgissent de partout. Les bus sont bondés de voyageurs, cris, vociférations ; le tas de ferraille croule sous le poids de cette masse humaine qui se déplace difficilement dans cette espace urbain pourtant tant désiré par la majorité de l'espèce humaine vu les chances de survie en matière de travail.

La dure réalité décrite par l'écrivaine en ce qui concerne les deux espaces : rural et urbain repose sur l'expérience de l'auteure qui est née à Créteil (France), et à 13 ans, elle est rentrée au pays (Bouira). Cette transplantation, ce déplacement entre deux espaces diamétralement opposés confère à Hawa Djabali de s'entretenir avec elle-même sur la vision de l'espace chez l'un et l'autre. La femme, selon l'écrivaine, n'est pas considérée de la même manière ici et ailleurs.

Dans le monde rural, la gent féminine est bonne à tout faire sans aucune réclamation. « La condition animale est beaucoup plus préoccupante que celle de la femme. » Cette phrase provocante est adressée implicitement aux femmes rurales qui n'ont pas le droit de dire non au mari, non au père et non à la communauté. On décide à sa place dans les questions qui la concernent. Le patriarcat dont parle l'auteure est avilissant. Pourtant, la femme est un être à part entière. « La protection de l'homme, c'est l'interdiction de parler »<sup>1</sup> disait Hawa Djabali dans la page 50.

Notre étude sera devisée en quatre chapitres : dans le premier chapitre c'est la présentation du corpus et de l'auteur, sa biographie, et enfin le résumé.

Le deuxième est consacré à l'étude du deux espaces, l'espace rural et ses caractéristique ensuite l'espace urbain et ses caractéristiques et enfin l'opposition entre les deux espaces.

---

(<sup>1</sup>) HawaDjabali, Glaise rouge, édition Marsa, 1998, P.50

## **Introduction**

---

Le troisième chapitre parle de la femme à travers les deux espaces rural et urbain, il parle aussi de la vision du personnage romanesque sur les deux espaces et enfin les traditions ancestrales et leur impacte sur le devenir de la femme.

Dans le dernier chapitre en parlant du rôle de la femme rurale dans le développement local, son défi à l'homme et ses conséquences, et finalement nous tentons de répondre sur la question est-ce que la femme rurale a la même vision du monde que la femme de l'espace urbain.

Nous convoquons pour l'analyse de notre corpus l'approche sociocritique, la psychocritique et s'il y a lieu, on convoquera aussi la psychanalyse.

# **Chapitre I**

**Présentation du corpus et de l'auteur**

**Résumé**

## 1. Présentation du corpus

*Glaise rouge* est un roman écrit par l'écrivaine Hawa Djabali en 1998, première édition en exil. Publié en Algérie par les éditions Marsa. La romancière y évoque avec tendresse le monde rural de sa jeunesse. Elle présente aux lecteurs la ville d'Alger comme étant « la vieille ville assassinée », c'est juste pour stigmatiser de façon explicite l'Occident, et dénoncer particulièrement ces assassins et criminels « *qu'en pensait religieux et que le temps allait révéler terroristes.* » <sup>(1)</sup> Elle rappelle explicitement et incisivement les signes avant-coureurs de la déconstruction d'une société où le monde rural s'appauvrit de jour en jour par le fait d'un exode rural massif pour les grands centres urbains où les perspectives d'avenir sont meilleures.

Le roman raconte aussi l'histoire d'une Jeune Fille emmenée par sa grand-mère maternelle passer des vacances à la campagne. Là, la fille découvre un monde tout à fait nouveau par rapport à celui de la ville. Elle constate de visu que ces femmes habituées aux difficultés de la vie paysanne mènent une vie simple et tranquille dans un espace sain et propre. La jeune Fille qui souffrait de dépression en ville retrouve récupère et dépasse sa maladie dépressive à la campagne au contact des femmes qui l'accueillent bien parmi elles.

## 2. Présentation de l'auteure

Hawa Djabali est née en France, à Créteil en 1949. Elle entre en Algérie en 1963, au lendemain de l'indépendance. C'était dit-elle « un changement culturel assez conséquent, ce passage à quatorze ans, de la France à l'Algérie. » Elle vit entre Alger et le monde rural de Lakhdaria, où déclare t- elle :

---

(<sup>1</sup>)Hawa Djabali, *Glaise rouge*, édition Marsa, 1998, p. 110.

Je me suis sentie tout de suite à l'aise dans une, puis plusieurs familles, où les femmes essayaient de « gommer » mon passé en France pour faire de moi une vraie femme, sous entendu, des pieds qui tiennent les cailloux et des mains qui tiennent les braises ! Je crois qu'elles y sont parvenues ! J'ai été accueillie et aimée. <sup>(1)</sup>

De prime abord, elle constate l'image forte qui renseigne à la fois la difficulté de la vie rurale où le contact charnel des femmes avec leur terre et le sentiment d'amour que prodiguent ces dernières à la Jeune Fille étrangère. Responsable du Centre culturel arabe de Bruxelles (en 2000). Comédienne. A été réalisatrice et animatrice d'émissions à la radio algérienne. Conteuse, romancière, nouvelliste, scénariste, dramaturge et auteur de livres pour les enfants. Elle a publié également des contes, des pièces théâtrales pour enfants. Ses principaux romans sont *Agave*, publié en 1983, *Le Zajel maure du désir* en 1998 et *Glaise rouge* en 1998. Hawa Djabali a quitté l'Algérie bien avant 1998. Son choix pour l'exil est dû aux événements qu'a vécus le pays et qu'on appelle communément la décennie noire. Officiellement, l'écrivaine s'est mariée en 1968. Elle est allée vivre à Constantine entre 1973 et 1978.

### 3. Résumé de l'œuvre

*Glaise rouge* parle d'une jeune fille qui, durant une année entière, quitte ses études universitaires et vit avec sa grand-mère à la campagne. Là, elle rencontre les personnages et les mythes d'un monde au féminin ; c'est un roman terriblement cruel, qui pourtant raconte l'Algérie heureuse, l'Algérie pauvre quand elle était encore digne. Le roman renoue avec la grande tradition féministe de l'écriture : bouleversante, dérangement, acerbe et tendre, lucide et utopique.

Le roman parle également de la ville d'Alger, envahie par des gens venus de nulle part à la recherche d'un espace tendre leur

---

(<sup>1</sup>) Ibid. P.126.



permettant de vivre déceimment loin des misères de la campagne qui ne leur offre pas ce qu'ils désirent. Alger est devenue le lieu de l'exiguïté, de l'insalubrité ainsi que de la solitude de l'individu.

En opposant la capitale à la campagne, la narratrice illustre un attachement profond à un monde rural, celui qu'elle évoque à travers l'univers « culturel de Lakhdaria » où l'auteure elle-même dit avoir a été « accueillie et aimée » par des femmes qui ont fait d'elle « une vraie femme ». La nostalgie ravive le souvenir et son expression se fait hommage à toutes les femmes de la campagne qui ont laissé en elle le souvenir du bonheur. Cela fait entrer le lecteur dans un univers féminin évoluant dans une nature qui livre tous ses secrets.

#### 4. Élude du paratexte

Selon G. Genette, le paratexte est l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations. Le paratexte est formé du péritexte et de l'épitéxte :

**4.1. Le péritexte :** comporte les éléments suivants : titre, sous titre, préface, postface, prière d'insérer<sup>(1)</sup>, avertissement, épigraphe<sup>(2)</sup>, dédicace, notes, quatrième de couverture.

**4.2. Épitéxte :** Critiques, entretien avec l'auteur, correspondance, journaux intimes, etc.

Concernant le péritexte, *Glaise rouge* comporte en son péritexte le nom de l'auteur Hawa Djabali, juste sous le nom le titre du roman *Glaise Rouge* en caractères gras de couleur blanche. Sous le titre, est écrit roman en noir. En bas du roman, un carré noir et à l'intérieur duquel est dessinée la tête d'une femme dont la partie supérieure est blanche et celle d'en bas en gris. Sous ce carré se trouve l'inscription « suivi de

---

<sup>(1)</sup>Notice sur un livre et son auteur ; encart imprimé contenant des indications sur un ouvrage et qui est joint aux exemplaires adressés à la critique (Grand Robert de la langue française).

<sup>(2)</sup>Courte citation placée en exergue au début d'un livre ou d'un chapitre.

l'actualité culturelle » et à la limite de cette première page de couverture, un trait noir et horizontal sépare le tout de l'inscription ALGÉRIE/LITTÉRATURE/ACTION 3

La quatrième de couverture porte l'inscription Algérie /littérature/ Action 3. Le nom de la maison d'édition est aussi mentionné en lettres majuscules de couleur noires **MARSA**. Un point noir au dessous du nom de la maison d'édition. Le tout est jalonné par un carré blanc, à l'intérieur duquel sont insérées deux citations du roman prises des pages 83 et 84 et une photo de la romancière au fond à gauche de ce carré. Côté droit du carré, près de la photo se situe une courte bibliographie.

**L'épître** comporte un entretien avec l'auteure de la page 125 jusqu'à la page 130. Cet entretien est réalisé par Christiane Chaulet-Achour. En plus de l'entretien et au-delà de la fin de l'entretien, il y a l'actualité littéraire et l'actualité culturelle où un nombre considérable d'écrivains algériens de langue française y figurent avec leurs pensées tels Mohamed Dib, Malek Haddad, Kateb Yassine, entretien avec Marie-Pierre Fernandes, etc.

### **5. Analyse du titre**

Le titre du roman est révélateur à plus d'un titre. Il est formé d'un substantif Glaise et de son adjectif Rouge. Comme nous l'avons déjà dit dans la présentation du corpus, le roman a été écrit, première édition, en exil en 1998. À ce moment, l'Algérie vivait ses pires moments d'après l'indépendance. En effet, l'ouverture au multipartisme après la tragédie du cinq octobre 1988 donna naissance à des partis intégristes. Ces derniers voulant s'emparer du pouvoir par la tricherie et la fraude créèrent le durcissement et la guérilla se déclara. Le pays s'engouffre dans le chaos et les massacres sont déclarés de part et d'autre.

*Glaise rouge* n'est que la description d'une terre arrosée du sang rouge de sa population, de la sueur du travail de la terre des femmes campagnardes. La glaise est une terre argileuse, compacte, imperméable, utilisée notamment en poterie. Certes, il y a de la terre rouge, mais le moment et le contexte d'écriture du roman sont significatifs. Le texte est écrit pour fustiger ceux qui ont poussé des intellectuels à prendre le chemin de l'exil.

Un groupe d'hommes barbus était monté chez Hannana, un vendredi après-midi, après la prière. Parmi eux il y 'en avait sept qu'elle avait mis au monde, et de qui les mères étaient ses amis. Les hommes étaient sombres et inquiets. Hannana les installa à l'ombre devant la maison de terre, leur fit du thé, leur offrit des gâteaux. <sup>(1)</sup>

Cette femme appelée Hannana est à la fin du roman assassinée par ce groupe à qui elle a refusé d'héberger deux d'entre eux, recherchés par la police. Le titre est compatible avec la trame romanesque du roman. *Glaise rouge* n'est donc que la représentation et la traduction d'une époque que l'Algérie a vécue à feu et à sang.

Le titre et le sous titre qui constituent une première ouverture du texte, dans le sens musical du terme : « *Glaise rouge, Boléro pour un pays meurtri.* »<sup>(2)</sup>. Une matière, la « glaise », signe de pauvreté et de résistance, mais aussi de noblesse : « N'est-ce pas en elle, matrice du monde, matière noble par excellence, qu'eut lieu la plus parfaite des œuvres divines ? " Nous créâmes l'homme d'argile séchée, de boue noire pétrie " »<sup>(3)</sup>

---

<sup>(1)</sup>Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Marsa édition 1998, p.118

<sup>(2)</sup>Hawa .Djabali, in *Algérie Littérature/Action*, n°3, pp7-123.

<sup>(3)</sup>M.Chebel , *Dictionnaire des symboles musulmans*, p54.

## **Chapitre II**

### **Les deux espaces : rural et urbain les caractéristiques**

### 1. L'espace rural et ses caractéristiques dans *Glaise rouge*

L'espace rural est un lieu généralement qui se caractérise par sa quiétude, sa pureté naturelle ses endroits boisés et par la bonté de ses habitants. La vie y est belle malgré le manque de quelques commodités de la vie telles que le gaz de ville, les routes goudronnées et l'alimentation en eau potable. Hawa Djabali nous le décrit comme étant un espace qui a émerveillé la jeune fille.

Elle s'en va de rocher en rocher, se laisse glisser par une ouverture étroite et pénètre dans une immense grotte marine ! Large bordure de pierre, échancrures dans la voûte, jeux de lumière, algues incroyables, coquillages, anémones de mer somptueuses de gros rubis ! Éclat Véronèse de l'eau sur le sable si fin du fond, jeux d'algues vertes, brunes, roses ! Paradis ! La Jeune Fille, subitement heureuse, (...) s'assied épanouie devant sa Grand-Mère.<sup>(1)</sup>

La vie dans l'espace rurale, selon la romancière, fait la joie de vivre. La fille se déplace d'un lieu à un autre sous l'œil protecteur de sa grand-mère. Elle éprouve du plaisir au bord de l'eau. Ses déplacements dans ce climat rural l'épanouissent et la font oublier le bruit de la ville. La femme, à part le manque de commodités de la vie dans l'espace rural, se sent libre du regard des hommes comparativement à sa compatriote de la ville. Selon Hawa Djabali, la condition de la femme rurale est difficile à vivre, cependant cette difficulté est due aux conditions topographiques du terrain. Seulement en retournant à la ville : « ...elle rêvera d'oasis, de citrons éblouissants, de rose en hiver, ... » La fille se plaît dans l'espace rurale

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 34.

loin de la ville. Elle a tout ce qu'elle désire : la verdure, les citronniers, les roses. En bref la vie à l'état naturel, dépourvue de pollution et d'embouteillage de la ville.

L'espace rural offre à la jeune fille la joie de vivre : « Plus tard, elle rêvera d'oasis, de citrons éblouissants, de roses en hiver... »<sup>(1)</sup> Elle a découvert dans cet espace rural ce qui est absent dans l'espace rural. Des paysages féeriques comme les oasis, les roses en hiver. Bien que la condition féminine soit difficile, puisque c'est la femme qui s'occupe de tout, la jeune fille constate malgré tout qu'il y a une joie de vivre dans la campagne loin des bruits de la ville.

L'écrivaine continue le récit disant que le personnage est épaté par les « lys et narcisses sorciers, arômes si larges. »<sup>(2)</sup> L'auteure décrit le paysage rural comme « un jardin blanc »<sup>(3)</sup> où la main de l'homme n'y est pas encore arrivée pour le salir et le rendre comme les autres lieux détruits qui « s'effritent et meurent<sup>(4)</sup> » à cause de l'irresponsabilité de l'homme. Si la vie à la campagne est dure, elle est cependant dépourvue de toutes les impuretés citadines. Ce qui étonnait la fille emmenée par sa grand-mère vivre à campagne « c'était la beauté et la grandeur des arbres<sup>(5)</sup>. » La virginité du paysage rural guérit la fille de sa maladie parce que « Grand-mère en déduit que la petite n'est pas heureuse là où elle est, et que cette ville pourrie est en train de la tuer<sup>(6)</sup>. »

En maîtresse incontestée, la grand-mère maternelle de la jeune fille constate que sa nièce va mal en ville. Alors, elle décide de

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Marsa éditions 1998, p.18.

<sup>(2)</sup> Ibid. p.21.

<sup>(3)</sup> Ibid. p.21.

<sup>(4)</sup> Ibid. P.22.

<sup>(5)</sup> Ibid. P.27.

<sup>(6)</sup> Ibid. P.24.

l’emmener vivre quelques mois avec elle à la campagne. La mère de la fille refuse sous prétexte que sa fille en invoquant « le médecin, le risque de crises de faiblesse, des vertiges<sup>(1)</sup>. » La grand-mère rétorque et s’entête et dit que « tout ça passera lorsque la petite marchera pieds nus sur la terre. »<sup>(2)</sup> L’air de la campagne, le sol propre, le calme feront certainement guérir la jeune fille selon sa Grand-mère campagnarde. Elle pense que ce n’est pas une affaire de médecin ou de médicament. Pour elle, c’est cette routine, cet immobilisme qui font que les choses dans la ville rendent l’être humain malade.

À la campagne, tout est disponible au naturel :

« Grand- mère arrive...dans son couffin elle apporte une bouteille d’huile d’olive vierge, de l’eau de fleur d’oranger qu’elle a distillée elle-même, un jeune poulet, des herbes pour la tisane, du serpolet, de la sarriette, de la menthe sèche de son jardin ; l’ambiance de la maison change... »<sup>(3)</sup>

Grand- mère, de par son expérience de vie à la campagne, savait que sa nièce n’a pas besoin de médicaments prescrits par un médecin, mais plutôt d’un déclic, d’un saut dans un autre espace qui pourra lui faire oublier les affres de la ville et son stress et comme ça, elle se relèvera de sa maladie qui n’est autre que le dégoût d’ la ville et son air maladif.

Il est vrai que dans la société algérienne, les femmes n’ont pas le droit de se socialiser au contact des hommes et par ce biais, elles sont mises à l’écart surtout lorsqu’elles n’ont pas de travail. Les femmes négocient constamment leur espace et se défendent contre les abus dans le monde du travail. À la campagne, la jeune fille trouve le plaisir de vivre au contact de femmes simples et généreuses comme

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P.24.

<sup>(2)</sup> Ibid. P.24.

<sup>(3)</sup> Ibid. P.24.

la générosité de la terre qu'elles travaillent, car pour ces femmes, le travail de la terre n'est pas seulement leur source de vie mais aussi un contrat au quotidien avec les parcelles de terres qu'elles possèdent.

L'espace rural pour la jeune fille est ensorcelant parce qu'en se réveillant chaque matin, elle constate que « la terre est à présent couverte de forêts et de jardins, de potagers et de vergers ; la population est stabilisée et ne déborde plus. »<sup>(1)</sup> La fille apprend de sa grand-mère, qu'à la campagne, il n'y a pas lieu à la fainéantise. Chaque femme mange de ce qu'elle a semé ou planté, ici le marché n'existe pas. Toutes les familles se nourrissent de leur vergers et potagers.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'espace rural est une source de vie. La dichotomie espace rural/espace urbain ne peut paraître que lorsque l'individu visite les deux et lui-même peut en faire le constat : respirer mieux, avoir plus d'espace de déplacement, inexistence de la pollution, rencontrer des animaux qu'il n'a pas l'habitude de voir en ville. L'espace rural est ainsi un lieu de repos moral. Joseph Joubert<sup>(2)</sup> dans cette belle citation disait « J'ai de la peine à quitter la ville parce qu'il faut me séparer de mes amis ; et de la peine à quitter la campagne parce qu'alors, il faut me séparer de moi. » On peut se séparer de ses amis ; c'est peinant, mais se séparer de soi-même, ça dépasse l'entendement. La campagne fait partie de l'essence même de l'individu, c'est pourquoi Joseph Joubert parle d'une séparation de lui-même, acte moral qu'il ne peut s'en détacher.

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Marsa édition 1998, p.26

<sup>(2)</sup> Artiste, écrivain, Essayiste, Moraliste (1754 - 1824)



Hawa Djabali fait parler le personnage qui entame une randonnée pédestre avec sa grand-mère « Hier grand-mère a ramené l'âne de chez le cousin. Aujourd'hui, elle l'a arrangé avec deux grands panier, et elle entasse : vieilles couvertures bien propres...gros poivrons grillés épluchés, confits dans l'huile, galette fine... »<sup>(1)</sup> D'aucun constate que genre de promenade n'existe qu'à la campagne et offre aux promeneurs une satisfaction physique et morale. La campagne est un éden pour qui sait vivre et profiter de ce don divin. Léonard De Vinci dans une citation célèbre disait : « Dans la nature, tout a toujours une raison. Si tu comprends cette raison, tu n'as plus besoin de l'expérience. » Même les grands de l'art comme De Vinci nous dit que la nature dépasse de loin l'expérience à condition de la comprendre avec ses éléments : montagnes, rivières, la faune et la flore que l'enjolivent dans un décor pittoresque.

## 2. L'espace urbain

L'espace urbain est l'opposé de l'espace rural de par sa définition comme de par ses caractéristiques. Alors, qu'est-ce qu'un espace urbain selon les dictionnaires et les urbanistes ? Tous s'accordent à dire qu'un espace urbain est une ville, ou du moins une importante agglomération d'habitations très importante et fortement peuplée, qui concentre la plupart des grandes activités humaines (commerce, industries, éducation, culture, politique, entre autres).

Si le romancier, comme le savant, prend pour point de départ la réalité telle qu'elle s'en forme une image qui porte l'image de sa propre sensibilité et qui épouse les formes, les lignes de force de son imagination, il traduit cette image dans une œuvre qui

---

(<sup>1</sup>) Hawa Djabali, *Glaise rouge*, P.32

n'est point le réel, mais sa fiction, tout entière faite de mots. Il monte l'objet et le transforme, l'accommode à sa vision intérieure, ou encore à celle de ses personnages, et le fait de pénétrer dans un espace nouveau qui est aussi celui-même de l'œuvre.<sup>(1)</sup>

Hawa Djabali étoffe son analyse en mettant l'accent sur la façon dont elle donne à l'espace romanesque la marque du mode de vie et de la sensibilité de tous ceux et celles qui vivent dans ces deux lieux après une expérience passée dans le monde rural pendant sa jeunesse non pas par la description minutieuse d'une multitude d'objets inanimés de la campagne qui donneraient d'elle une image figée, mais dans la saisie d'une physionomie, d'un instant, d'un mouvement qui la présenterait vivante, en perpétuel mouvement. Tels sont les espaces que décrit la romancière.

L'écrivain voit la manière prodigieuse (...) qui consiste à rendre sensible, par le moyen indirect des mots, les multiples aspects d'un espace d'une durée étranger au lecteur, et, qui plus est,, en perpétuelle modification.(...) L'écrivain juxtapose selon un ordre inédit, les détails de physionomie violemment expressifs (...) et le défilement des attitudes entrevues, des visions fugitives, s'il le modèle, dans sa forme, sur les données de la perception, reflète dans son contenu toute la diversité psychologique et sociale d'une époque<sup>(2)</sup>

L'espace romanesque apparaît d'abord comme une sorte de présence puissante qui fait corps avec les personnages : ils le perçoivent comme une force « amie » qui déploie une atmosphère de convivialité et de sérénité qui rend sensible odeur, parfums couleurs et sons, réveillant

---

(<sup>1</sup>) H.Mitterand «L'acceptation ironique de l'existence : Flaubert » in Le regard et le signe, poétique du roman réaliste, Paris, PUF/Écriture, 1987, collection dirigée par Béatrice Didier, p.19 .

(<sup>2</sup>) Ibid. P.25.

souvent l'image enfouie d'un paradis perdu sublime par une sorte de réminiscence.

La vie dans un espace urbain comme les grandes villes de l'Algérie n'est pas de tout repos en raison de multiples problèmes dus à la circulation automobile, à la densité de la population, au bruit et à la pollution de l'air.

Hawa Djabali nous décrit ce qui se passe à Alger : « Alger beugle avec ses bateaux, grince avec ses chemin de fer, se saoule, se cogne, freine et s'injurie avec ses voitures, ses bus, ses taxis. »<sup>(1)</sup> On conclut d'ores et déjà qu'il ne fait pas bon vivre à Alger en raison de ce qui vient d'être cité par la romancière notamment pour les femmes qui éprouvent d'énormes difficultés à se déplacer comme renchérit dans ce passage l'écrivaine Hawa Djabali.

Des jambes, des jambes, des jambes. Un gros autobus pas lavé. Mouvement frénétique des jambes, de toutes les jambes ensemble... C'est pour ça que ma femme ne doit jamais sortir, dit le gros chauffeur mal rasé, tous les jours je vois ce qu'elles supportent, les femmes.<sup>(2)</sup>

Le chauffeur du bus témoigne de la difficulté de déplacement des femmes au milieu des hommes dans un espace clos à savoir un bus de transport public. La condition de la femme est des plus difficiles eu égard aux circonstances de sa mobilité dans les transports publics. On la traite de campagnarde non civilisée « *retourne dans ta campagne, femme.* »<sup>(3)</sup> Aucune galanterie à l'égard de la femme dans cet espace urbain où les hommes devraient en principe respecter la femme qui, sans elle, leur présence n'a aucun sens. L'espace urbain n'est pas un endroit

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P.8.

<sup>(2)</sup> Ibid. P.8.

<sup>(3)</sup> Ibid. P.8.

où la femme se sent en sécurité dans ses déplacements particulièrement lorsqu'elle bouge en solo.

L'écrivaine narre avec un style si raffiné le déplacement de la jeune fille agressée verbalement et aussi par le regard. Lisons ce qu'elle dit :

Midi. Des enfants remarquent la Jeune Fille, sa grimace de dégoût, sa fatigue, ses vêtements : elle les intéresse. Du voile algérois poétique, porté sur un quatre-vingt dix de tour de taille à la tristesse protestante du hidjab, le quartier est plutôt morne, et elle, elle arrive complètement « civilisée » (syphilitée avec l'accent adéquat), fille du pêché, image répertoriée de leur imaginaire <sup>(1)</sup>

D'emblée, aucun respect, ni éthique déontologique à l'égard de cette Jeune Fille de la part des enfants qui imaginent que toute fille ne portant pas le hidjab est une fille de pêché. Ceci renseigne sur le regard porté par les jeunes contre les filles non hidjabisées dans un espace sensé être un lieu de culture, de respect de l'autre, sans distinction de sexe. Lisons encore la souffrance de cette dame à l'intérieur du bus comme décrite par la romancière :

Elle aurait dû attaché ses cheveux. Elle ne veut pas vivre comme ça ! Elle ne veut pas. L'homme du bus, qui n'existe pas, regarde le contenu du corsage de la dame qui voudrait que ce soit un autre homme et un autre regard. Un monsieur se laisse aller contre le derrière de la Jeune Fille ; il bande. <sup>(2)</sup>

Les difficultés que rencontrent les femmes dans leurs déplacements sont innombrables : le regard de l'homme qui la gêne, elle voudrait que ce soit un autre homme dans son regard,

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 11.

<sup>(2)</sup> Ibid. PP. 10-11.

comportement, un autre se laisse approcher et se serrer contre son derrière. On a l'impression que la femme, notamment quand elle est Jeune Fille, est en péril dès qu'elle sort de chez elle. La femme est vue par l'homme comme étant, juste, une femelle à satisfaire un besoin sexuel et non comme un être humain à part entière. Cette vision rétrograde fait de la femme la cible privilégiée dans les moyens de transport, au travail ou dans la rue.

Hawa Djabali ne s'arrête pas là dans sa description de l'espace urbain où la femme ne jouit pas de toute sa liberté d'agir. Lisons ce qu'elle dit : « les deux marches de l'autobus sont grimpées et elle a toujours son truc sur la raie des fesses. Elle s'infiltré à la brasse, s'avance, s'insinue jusqu'au milieu du véhicule ; il est encore là. »<sup>(1)</sup> La femme essaie d'éviter l'homme qui la fille dans le bus en lui faisant des caresses sans qu'elle puisse crier par ce qu'elle a honte. Elle avance, s'infiltré au milieu des passagers, mais, lui, est toujours là à la déranger.

L'espace urbain, en dépit de son utilité pour vaquer à ses préoccupations, représente un danger potentiel pour les femmes et les jeunes filles qui sont obligées de sortir le matin, qui pour aller à l'école, lycée, université ou au travail. La questions qui saute à l'esprit est la suivante : pourquoi une telle société est-elle prisonnière de ses pulsions qui poussent à certaines actions négatives ? La romancière semble nous dire que les hommes ont un manque concernant l'éducation sexuelle. Sinon, comment expliquer qu'une femme n'est jamais tranquille surtout quand elle est au milieu des hommes ? Le problème qui se pose dans la société algérienne en particulier et dans le monde arabe en général se

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P.11.

résume par le fait que l'individu vit sous le poids des tabous qui freinent la vision au-delà de la femme femelle.

L'espace urbain semble enfin de compte un lieu unique pour la femme car elle souffre le martyr chaque jour que Dieu fait. Des gens qui lui chuchotent des grossièretés, qui la harcèlent, certains poussent l'audace jusqu'à la déranger dans un bus de transport : « elle se coule dans les bras d'une femme plus âgée et se laisse aller de tout son poids jusqu'à ce qu'elle l'ait dépassée : qu'elle se débrouille avec lui... »<sup>(1)</sup> Hawa Djabali nous raconte ce qu'endure la jeune femme dans le bus de transport. L'homme la suivait au milieu des hommes et femmes sans que personne ne bouge le petit doigt. « qu'elle se débrouille avec lui » disait la dame dans les bras de laquelle, la jeune femme s'est laissée aller pour éviter le dragueur.

La nonchalance et l'indifférence des voyageurs du bus renseigne sur l'hypocrisie d'une société où chacun ne pense qu'à lui-même sans daigner changer le mal ne serai-ce que par la parole. Les gens dans l'espace urbain sont individualistes, il voient parfois des choses qui n'ont rien avoir avec l'éthique morale, mais ils tournent la tête et regardent dans l'ailleurs. Durkheim dit :

Un idéal n'est pas plus élevé parce qu'il est transcendant, mais parce qu'il nous offre de plus grandes perspectives [...] Nous ne sentons que trop à quel point il est difficile d'édifier cette société dans laquelle chaque individu aurait la place qu'il mérite, où chacun serait récompensé selon ses mérites et ou, par conséquent, tous concourent spontanément au bien-être de tous.<sup>(2)</sup>

L'espace urbain est devenu difficile à y pénétrer pour la femme surtout si elle est issue d'un milieu rural et sans compagnie. « *Retourne*

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P.11.

<sup>(2)</sup> Durkheim (1978), p. 404.

*dans ta campagne femme !*»<sup>(1)</sup> dit un homme à une femme. La présence féminine gêne l'homme qui croît que cet espace est androcentrée.

## 1.2. La place de la femme dans l'espace urbain

Plusieurs études et expériences montrent que la ville demeure un lieu sexué où les déséquilibres entre hommes et femmes restent profonds : une ville « androcentrée », pensée par et pour les hommes. Hommes et femmes se croisent, mais ne partagent pas la même liberté de mouvement. Les femmes sont présentes dans la ville, mais leur pratique relève davantage d'une mobilité circulaire et non stationnaire comme celles des hommes. Pour se déplacer et s'approprier la ville, les femmes adoptent nombre de tactiques d'adaptation et de contournement (planification a priori des modalités de sortie, usage du téléphone portable, choix vestimentaires...) afin de s'assurer des sorties sans risque. La pratique des espaces de la ville par les femmes se voit contrainte par des « murs invisibles ».

Des zones et des temporalités leur seraient interdites. Par ailleurs, lorsqu'on observe les équipements publics, sportifs ou culturels, que ce soit en termes d'investissement ou d'usage, on constate une prédominance des loisirs virils. Les stades, terrains de foot, construits à foison pour les garçons, n'ont pas leur équivalent féminin.

Quels liens pouvons-nous établir entre urbanisme et féminisme ? Quelles problématiques rencontrent aujourd'hui les femmes dans l'espace pensé par et pour les hommes ? La romancière nous explique clairement qu'en ville, espace virile, la femme ne peut pas accéder toute seule à un lieu de son choix. Selon le principe, il n'y a pas d'espaces

---

(<sup>1</sup>) Hawa Djabali, *Glaise rouge*, édition Marsa, P. 8.

interdits : on ne peut pas légalement interdire à une femme d'entrer dans un café à 1h du matin. Mais la question de la légitimité symbolique est centrale. Qu'est-ce qui fait, dans notre société algérienne, qu'une femme ne puisse pas être seule dehors la nuit au même titre qu'un homme ? C'est toute l'histoire et l'héritage patriarcaux qu'il faut analyser.

La femme est considérée comme un être immature dont il faut surveiller les déplacements. L'espace urbain, selon les traditions patriarcales, est un péril pour une femme se promenant toute seule. Les agressions sont légions et la femme risque la séquestration, le viol et peut-être même l'assassinat. On comprend que la ville et son espace sont conçus par les hommes et pour les hommes. Il est dit dans les traditions ancestrales que la femme ne peut ni sortir ni voyager toute seule. Sa place, dès l'âge pubère, est au foyer. Ces traditions et habitudes limitent les déplacements de la femme et font d'elle une prisonnière à ciel ouvert. La liberté tant rêvée ne peut être conquise que par un militantisme par lequel elle revendique ses droits et sortir de ce tutorat avilissant.



## 2.2. L'autobus, espace de l'enfermement

« Alger... (...) C'était encore plus beau que la vieille ville d'autrefois, Le Corbusier en serait pétrifié de plaisir. Sa blancheur sur la baie, les lignes en terrasses des constructions ! Mais ce n'était plus une ville ! C'était un grand jardin au dessus du miroir de l'eau ! » <sup>(1)</sup> Dans la capitale, les gens sont à longueur de journée enfermés dans un espace clos qui n'est autre que l'autobus, moyen de transport urbain. Un espace de réclusion où la femme souffre le martyr, car mal vue par l'esprit rétrograde.

Le texte littéraire est un langage qui fonctionne selon des codes qui lui sont propres. L'espace proposé à l'étude est à la fois un espace nommé, situé, décrit selon le sens qu'il donne à la progression de l'action, à l'évolution des personnages, à l'intensification dramatique ou au dénouement d'une crise. Beaucoup de critiques se sont occupés à l'analyse des romans en mettant l'accent sur le rôle que peut jouer le temps, car le temps est inséparable de l'espace. Si le temps est le facteur qui détermine la durée des mouvements et des scènes, l'espace, lui, est le lieu où les protagonistes peuvent évoluer.

Hawa Djabali nous décrit la représentation dans un espace bien clos, un bus plein à caquer où chacun des voyageurs tente d'avoir une place où s'asseoir tranquillement. R. Bourneuf constate que la notion d'espace :

a été escamoté par les exégètes du roman : on n'a pas ou peu étudié l'espace en tant qu'élément constitutif du roman au même titre que les personnages, l'intrigue ou le temps, et pris

---

(<sup>1</sup>) H.Djabali, « Glaise rouge » in *Algérie Littérature/Action* n3, p78.

dans son sens concret d'étendue, de lieu physique où évoluent ces personnages et où se déroule l'intrigue comme un élément constitutif du roman. (...) Quels liens rattachent l'élément espace aux autres, poursuit-il, quelles interrelations s'établissent avec lui ? <sup>(1)</sup>

Il s'agit d'essayer de démontrer qu'à l'intérieur d'un espace romanesque donné, les protagonistes évoluent en fonction des caractéristiques de l'espace de leur vie et de leur temps auquel peut généralement appartenir l'écrivain. À ce propos, Henri Mitterrand explique l'application minutieuse avec laquelle Gustave Flaubert crée, dans « L'Éducation sentimentale » par le biais de la finesse et la poésie étrange de son regard, un espace romanesque qui émane de ce qui appartient en propre à l'écrivain.

L'espace clos que l'écrivaine a choisi dans ce cas de figure est l'autobus pour dire aux lecteurs qu'Alger est asphyxiée dans tous les domaines. « *Je veux descendre au prochain arrêt ! T'attendra le suivant, tout le monde descend, moi je veux celui-là ! On peut pas bouger.* » <sup>(2)</sup> Cet espace clos dans lequel étouffent les voyageurs du bus est très significatif. Le passager veut descendre parce qu'il ne peut pas bouger. Le rétrécissement de l'espace qu'il occupe le met mal à l'aise et le dérange de sorte qu'il demande au chauffeur de s'arrêter et descendre sans continuer le voyage jusqu'au terminus.

On ne peut bouger dans cet espace clos qui renvoie à Alger, capitale de l'Algérie qui étouffe à cause de l'exode rural. L'espace dont parle la romancière renvoie à la fois à la surpopulation de la ville et des moyens

---

<sup>(1)</sup> R. Bourneuf, *L'organisation de l'espace dans le roman*, in *Étude littéraire*/avril, 1970, Université Laval, p.78.

<sup>(2)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, éditions Marsa, 1998, p.8.

de transport. L'image que nous livre l'écrivaine renseigne sur le fait que l'espace urbain est devenu invivable. C'est l'asphyxie totale. « Le gros autobus referme ses sphincters, sans trop se torcher, un ou deux gosses pendent encore à la portière arrière, coincés. »<sup>(1)</sup> Le *sphincter* est un muscle généralement de forme annulaire, entourant un orifice dont il peut ainsi contrôler l'ouverture et la fermeture en fonction de son état. La romancière use de cette métaphore pour bien décrire les portières de l'autobus comparées à un muscle du corps humain « sans trop se torcher », autrement dit sans s'essuyer. Les gosses, dans cet espace clos, sont en péril, car ils se cramponnent à la portière arrière.

### 3. Opposition ville/ campagne

Il y a beaucoup de différences entre la vie à la campagne et celle de la ville. À la campagne, tout le monde se connaît et personne n'est anonyme. Les gens savent presque tout d'autres, ils connaissent leurs problèmes, leurs affaires, leur vie. En ville c'est tout à fait autrement. Les gens ne connaissent que leurs voisins, ils vivent souvent dans la solitude.

La vie à la campagne est plus sûre: il y a moins de vols et de cambriolages, il n'y a pas d'embouteillages. L'air y est propre et les habitants sont bons et généreux malgré la précarité de la vie qu'ils mènent.

D'autre part la ville offre aux jeunes plusieurs façons de profiter du loisir: ils peuvent aller au cinéma, à la discothèque, aux concerts. Il y a aussi beaucoup de centres sportifs comme une piscine, une salle de gymnastique, ou un court de tennis.

---

(<sup>1</sup>) Ibid., p.8.

Les jeunes qui habitent à la campagne et qui veulent étudier, doivent souvent partir pour les villes. La campagne ne peut leur offrir ni éducation, ni bon travail. Par contre sa grande qualité c'est un pur environnement et la vie près de la nature.

Les maisons des gens à la campagne sont aujourd'hui aussi bien équipées qu'en villes. Nous pensons qu'elles sont même plus confortables, parce qu'elles sont souvent plus grandes, chacune a son jardin et il n'y a pas de voisins qui font du bruit quand nous voulons dormir. « Dans le vallon, le jardin jaune et orange sont attenants à l'orangerie où en hiver, les citrons, les pamplemousses, les mandarines et les oranges amères et douces font joyeusement la fête en attendant mai pour délirer du parfum de leurs propres fleurs. »<sup>(1)</sup> Ce qui fait le charme de la campagne est la nourriture bio. Chaque maison a son propre jardin qui évite au propriétaire des dépenses en plus. La vie à la campagne n'est ni meilleure ni pire que celle en ville. Chacune a ses qualités et ses défauts et ce sont des choses tout à fait différentes. Cependant, les urbains et les campagnards se complètent. Ils ne peuvent pas tous vivre à la campagne et réciproquement.

La campagne est un espace inspirant l'individu, c'est pourquoi beaucoup de poètes et d'écrivains sont issus de ce lieu enchanteur, à l'instar de Rachid Mimouni, Feraoun, Mammeri et bien d'autres, parce que la valeur de la patrie n'apparaît pleinement qu'à distance, l'exil extérieur ou intérieur, lui sert de révélateur. Joachim Du Bellay qui aime bien vivre dans son petit village natal, s'impatiente de le voir pendant son exil à Rome : Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village - Fumer la cheminée, et en quelle saison - Reverrais-je le clos de ma pauvre maison, - Qui m'est une province et beaucoup davantage?

---

(<sup>1</sup>) Ibid. P.86.

L'art sait mettre en lumière la beauté de la nature et, notamment la littérature qui nous fait voyager dans des univers très particuliers. Albert Camus et ses paysages nord-africains, Jack London et sa nature dominante en Alaska, Jim Harrison et ses milieux apaisants et sauvages, ou encore George Sand qui décrit si bien la terre, les jardins, les oiseaux. Pour ces romanciers, la nature est une véritable source d'inspiration. Quelle soit magnifiée, apaisante, violente ou angoissante, ils la vivent et nous la retranscrivent selon leur courant littéraire mais surtout selon leur propre sensibilité.

Hawa Djabali transcrit aux lecteurs sa propre expérience de sa vie en milieux urbain et en milieu rural. Elle qui est venue d'Alger avec une dépression trouve la joie de vivre à la campagne auprès de sa grand-mère maternelle et l'atmosphère la guérit au contact des femmes campagnardes qui l'accueillent parmi elles sans hésitation. L'opposition ville /campagne ne peut s'établir par quiconque que lorsque la personne découvre elle-même les vertus de la campagne et en fait le parallèle.

Une comparaison entre les deux espaces se fait par une personne comme la Jeune Fille venue de la capitale. Elle a en effet découvert ce qui lui manque à la campagne et qui n'existe pas dans cette grande ville qui est Alger, espace insalubre et froid, alors qu'à la campagne, l'homme peut rester lui-même. De nos jours, à l'époque du grand développement de la technologie, nous observons un immense progrès dans la domaine de l'urbanisation. Les terrains inhabités autour des villes sont de plus en plus utilisés pour y construire de nouveaux bâtiments ou centres commerciaux. Par conséquence, les villes s'agrandissent. Ainsi, le béton gris remplace l'environnement naturel, ce qui engendre chez l'individu le sens d'une vie robotisée du matin au soir.

Au final, entre ville et campagne, le cœur de la romancière balance peu. C'est à la seconde que va sa préférence. La campagne est le lieu de vie idéal de la majorité de la population. Les villes, les grandes villes surtout, sont par contre jugées très sévèrement. Sans doute les conditions actuelles de vie dans certains centres urbains alimentent-elles une mauvaise image mais celle-ci est largement fondée sur la persistance de préjugés anti-urbains hérités du mal être de la population urbaine.

La mauvaise image de la ville est également nourrie du rapport conflictuel qu'elle entretient avec la campagne. Car la ville est aussi l'agresseur *de l'espace rural*. Avec l'étalement urbain, les paysages ruraux s'enlaidissent avant de disparaître. Ajouter à cela l'irresponsabilité de l'homme qui détruit inconsciemment son cadre de vie. Les incendies de forêts qui brûlent chaque année des milliers d'hectares sans qu'il ait sanction laissent cet espace laid. La ville grandit au détriment de l'espace rural. Si ça persiste, un jour, la campagne serait gagnée par l'avancée du désert. La disparition des tapis verts de la campagne est due à l'indifférence du citoyen et son manque de civisme.

De nombreuses associations ont été créées pour protéger l'espace rural en Algérie. Leur combat est d'autant plus légitime qu'il est consacré à un territoire chéri par la population. Malheureusement, leur combat reste timide vu le béton qui gagne chaque jour davantage des espaces ruraux. Les décharges sauvages là où tu regardes pendant une balade pédestre ou motorisée donnent l'impression que la campagne est laissée à l'abandon et personne ne s'en soucie. Les responsables doivent protéger l'espace rural par des lois frappant fort et ainsi rendre à la campagne son charme d'antan.

#### **4. L'homme n'est-il pas responsable de la destruction de son environnement ?**

L'homme est le principal responsable de la destruction de l'environnement. Par son esprit égoïste, il veut s'accaparer de tout. Il s'attaque aux forêts tout en oubliant que sans elles, la vie devient impossible. Par l'industrialisation à outrance, il participe très activement dans la pollution atmosphérique, ce qui n'est pas sans conséquences. Car, se croyant le plus fort et le plus intelligent de toutes les créatures, il est par contre le plus faible quand la nature se révolte, reprend ses droits.

Il est temps que notre comportement vis-à-vis de l'environnement change. Nous devons prendre conscience que notre vie tient de sa sauvegarde. Nous devons nous mettre en tête que l'environnement, c'est notre affaire. Et si nous voulons réellement préparer un bon avenir pour les générations futures, un travail en synergie s'impose en toute urgence pour sauver notre environnement, dire non aux pollueurs, aux pyromanes, aux industriels irresponsables non soucieux des normes environnementaux dans l'installation de leurs entreprises et rappeler aux décideurs que le développement doit tenir compte de l'état environnemental.

Aujourd'hui, il est plus qu'impérieux de trouver des solutions durables pour sortir notre planète du chaos écologique dans lequel elle est plongée. Il s'agit aussi de mobiliser toutes les énergies planétaires comme si nous étions tous responsables de la destruction de la terre. Certainement, l'heure n'est plus au jugement. Certes. Mais, comment mobiliser les efforts de tous si nous ne comprenons pas comment nous en sommes arrivés là ?

Pour la petite histoire J.J. Rousseau dans son ouvrage, *Principe du contrat social*, nous fournit des éléments de réponses. En effet, il explique qu'au début de l'humanité, qui correspond à l'état de nature, l'homme vivait en harmonie avec la nature. Et, il vivait heureux.

Un jour, un imposteur s'est présenté devant les gens assez faibles pour le croire il leur déclara " ceci est à moi». C'est l'origine de la propriété privée. Il devenait propriétaire des terres et de tous les biens qui s'y trouvaient, les hommes y compris. Ces derniers devenus ses sujets lui devaient soumission, obéissance, taxes et impôts. C'est l'état de société. L'homme perdit son bonheur. C'est le début d'une chaîne de malheurs pour l'environnement et pour l'homme lui-même.

L'imposteur-spoliateur, devenu propriétaire et reconnu comme tel, imposa des lois pour le protéger et mit toute l'armée et la police à son service pour arrêter toute tentative de remise en cause de son autorité et de sa propriété. Les tribunaux devaient juger en sa faveur. Rousseau dira "les lois sont faites pour les fripouilles". Les sujets devenaient des machines de production des biens du chef ROI ou Seigneur. Il a le droit de vie ou de mort sur les autres.

C'est ce que K. Marx appellera "l'exploitation de l'homme par l'homme". C'est la naissance de l'esclavagisme. L'homme fut privé de tous ses droits et liberté sauf celui de respirer, une bête de somme dont la seule mission est de travailler, toujours travailler. Et, quand les Indiens ne pouvaient accomplir la tâche, il n'hésita pas à aller chercher de robustes hommes en Afrique pour un voyage sans retour vers les Amériques. La satisfaction tirée de cette exploitation par le despote devenu impérialiste est totale. Car le bénéfice dépasse toute estimation



L'homme agit ainsi sur son environnement. On distingue deux types d'impacts négatifs possibles de l'action de l'homme l'environnement : la pollution et la destruction des écosystèmes. « *Le temps de la saleté, de la violence et du désordre s'éternisait.* »<sup>(1)</sup> L'homme dépend de son environnement. Sans lui, il ne peut survivre. Depuis plusieurs décennies, cet environnement est menacé. Il va falloir agir, si nous voulons sauvegarder notre cadre de vie, assurer la survie des humains et celle des autres espèces.

Certains d'entre nous se plaignent de leur vie dite moderne, régie surtout par la consommation et la quête de superflus, c qui poussent pas mal de gens à retrouver leur source par le retour aux origines et ainsi retrouver l'harmonie dont ils ne trouvent pas dans la vie moderne, se rapprochant de la nature et retrouvant le goût des choses simples et vraies. Le système ne facilite pourtant pas les choses, beaucoup de barrières ont été mises en place pour nous brider, afin de maintenir le peuple dans la société capitaliste.

Pourtant, malgré les obstacles, et faisant parfois certaines concessions, gardant tout de même quelques liens avec le système, certains ont réussi à changer de voie, et à retrouver la simplicité. Le cas de la jeune fille qui découvre la simplicité de la vie des campagnards est très significatif.

« Un jour, nous avons chanté. Au jardin jaune, quand tu parlais je t'avais vraiment écouté. J'ai touché la vie avec les oreilles et j'ai vraiment entendu ta voix, Hannana, et les oiseaux, les insectes, le bruit de l'eau et le mystérieux halo sonore de la terre féconde. »<sup>(2)</sup> La jeune fille a touché la vie avec les oreilles, c'est-à-dire elle a entendu sa Grand-Mère parler des qualités de vie rurale, un espace qui lui manquait beaucoup en ville. C'était pour elle un rêve qui se

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, P.112.

<sup>(2)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, édition Marsa, 1998, P.87.

concrétise et se matérialise une fois arrivée à la campagne pendant ses vacances. L'algéroise a dans un premier temps compris, et c'est indéniable, l'installation à la campagne permet de **respirer** tout simplement. L'air est pur et naturel et la différence avec la ville est immense. Elle se sent et se ressent, et tout cela contribue à créer une **sensation de bien être**, ce qui est évidemment important, lorsque qu'il s'agit du milieu dans lequel on s'apprête à vivre quotidiennement.

De plus, à la campagne, les espaces verts ne manquent évidemment pas, et on peut se balader sur demande, que ce soit à pied, à vélo, à cheval ou autre. Par ailleurs, la campagne est un environnement très propice à une adaptation et des rencontres faciles. Les gens prennent plus le temps de dire bonjour, de sourire et de discuter. Les enfants en bas-âge s'y sentent généralement épanouis, et ont la possibilité de jouer dehors en permanence, sans nécessairement votre surveillance.

D'autre part, s'installer à la campagne ouvre la porte à de nombreuses opportunités d'entrepreneuriat. En effet, cela peut être le moment pour vous de concrétiser un projet mûrit auparavant ou non, d'ouvrir un commerce, dont bien sûr, il convient à vous d'identifier les besoins de la zone dans laquelle vous vous installez. Enfin, rien de mieux que ne pas entendre le bruit des voitures, ou des voisins qui parlent vivement, ou écoutent la TV trop fort. En effet, à la campagne, c'est généralement un calme permanent dont vous pouvez profiter pleinement, notamment quand le soleil se couche.

# **Chapitre III**

### 1. La femme dans la ville et dans la campagne

La femme qu'elle soit en ville ou à la campagne est toujours au service de sa famille : les enfants, le mari et les travaux ménagers. Dans le Saint Coran, « les femmes sont les sœurs germaines des hommes. » Elles ont spirituellement la même place que celle de l'homme. « En vérité, Je ne laisse pas perdre l'œuvre de celui qui agit bien qu'il soit homme ou femme. Vous êtes issus les uns des autres. »<sup>(1)</sup> Dans la religion musulmane, la femme a son statut d'être humain et celui-ci ne diffère pas de celui de l'homme.

#### La femme à la campagne

Autrefois considérées comme inactives, les épouses d'agriculteurs ont aujourd'hui le statut de conjoint-collaborateur et comment elles ont contribué à moderniser leur profession et comment elles s'épanouissent malgré les difficultés du métier. À la campagne, la femme n'est plus considérée comme simple génitrice et femme au foyer. La campagne est son terroir, elle ne peut pas s'empasser parce qu'elle s'y est habituée à vivre dans un climat sain où le travail est devenu pour elle source de vie. La Grand-Mère personnage du roman *Glaise rouge* dit dans un passage pathétique : « Casse-croûte de pain et d'oignons crus, on va attendre tranquillement, en jouant, les pieds dans l'eau, que le linge sèche au soleil. »<sup>(2)</sup> La femme à la campagne mène une vie simple, mais heureuse. Elle lave son linge au bord des rivières et des sources naturelles, sa nourriture faite de pain et d'oignon, mais elle est contente. Même leur toilette, elles les prennent loin des yeux des hommes, car ces derniers respectent les lieux fréquentés par les femmes du village. « *Peu à peu, les femmes se déshabillent et commencent à se laver avec les restes du savon à linge ; elles finissent par se mettre à nues, en riant récurrent leur bébé qui rient*

---

<sup>(1)</sup> Coran, sourate 3, verset 195.

<sup>(2)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Marsa éditions, 1998, p.44.

*et qui hurlent.* »<sup>(1)</sup> On déduit de la citation que la femme à la campagne ne cherche pas de baignoire ni tous ces produits cosmétiques utilisés par les femmes citadines, mais juste le savon linge et l'eau. Son linge, elle le lave au bord des oueds et sources, sa douche aussi, elle la prend en plein air sans avoir besoin d'une salle de bain comme l'exige la femme urbaine.

La campagnarde, ne nous l'oublions pas, a toujours été au côté de l'homme : elle l'aide dans le travail de la terre, l'élevage du bétail et la prise en charge des enfants. Pour la rurale, il n'y a pas de crèche, pas de nourrice, pas de marché où elle peut s'approvisionner. Tout ça, pour elle, est jeté aux calendes grecques. C'est elle-même qui s'occupe de tout et avec un grand plaisir en plus. « *Des femmes cuisinent dans de grandes marmites de cuivre. Dans des pétrins immenses, on ouvre le couscous brûlant, on le défait avec de l'eau tiède salée.* »<sup>(2)</sup> C'est la preuve que la femme campagnarde ne compte que sur elle-même. Elle est débrouillarde. Elle prépare à manger sans avoir besoin de qui que ce soit malgré la lourde tâche qui consiste à élever ses enfants et à les entretenir.

Grosso modo, la femme rurale est une véritable combattante dans la mesure où elle s'occupe d'elle-même dans tous les domaines de la vie. Sa nourriture, elle la cherche en travaillant la terre. Quand elle tombe malade, elle ne va pas chez le médecin. Elle se soigne en utilisant des herbes naturelles : tisane, menthe et coriandre pour ne citer que ces trois plantes. En outre, les femmes rurales participent généreusement à l'économie et au budget de la maison. Elle veut être autonome car elle sait que le travail éloigne d'elle l'ennui, le vice et le besoin. Les femmes

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 44.

<sup>(2)</sup> Ibid. PP. 107/108.

rurales sont le pilier de la réalisation des profonds changements économiques, environnementaux et sociaux nécessaires au développement durable.

La femme sur qui repose la grande responsabilité de la maison n'est pas seulement une agricultrice mais aussi une éducatrice des enfants en leur inculquant le compté sur soi, la persévérance et particulièrement le travail. Un proverbe dit « Le travail d'une femme vaut mieux que les discours de cent hommes. »<sup>1</sup> La femme rurale connaît la valeur de la terre, c'est pourquoi pour elle « Un peu de travail et beaucoup de soins nous mettent le pain à la main. »<sup>(2)</sup>

## **2. Les traditions ancestrales et leur impact sur le devenir de la femme**

Parmi les problématiques contemporaines sensibles qu'on qualifie toujours en Algérie de sujets tabous puisque frappés du sceau du silence tant dans les cercles traditionnels qu'au sein des castes patriarcales, les traditions ancestrales héritées des siècles derniers sont encore appliquées à la campagne. En effet, la femme rurale n'a pas le droit de dire non à un ordre venu du père ou du mari. Cette soumission fait d'elle la cible de toutes les convoitises. Les traditions ancestrales dépossèdent la femme rurale de toute la volonté d'agir sans demander l'avis ou plutôt l'autorisation de son tuteur.

C'est vrai que la femme a gagné des droits tels que la scolarisation, sortir vaguer à ses occupations toutes seule, toutefois, elle est toujours surveillée et parfois pistée sans qu'elle le sache. Sa liberté est ligotée et

---

(<sup>1</sup>) Proverbe tadjik ; Dictionnaire des proverbes et dictons tadjiks (1980).

(<sup>2</sup>) Proverbe français ; Recueil d'apophtegmes et axiomes (1855).

le moindre faux pas lui coûtera très cher. La femme rurale croupit encore sous le poids des coutumes ancestrales qui lui sont imposées. Certaines familles interdisent aux filles, une fois arrivées à l'âge pubère, de sortir et, par conséquent, de continuer à fréquenter l'école.

De nos jours, il est encore des peuples qui continuent à perpétuer des traditions aussi anciennes que rétrogrades. Et dans la plupart des cas, c'est la femme qui est la principale victime de ces traditions. L'analphabétisme est la première cause de la soumission de la femme en milieu rural. Cet alphabétisme ne prive pourtant pas Grand-Mère d'une sagesse « Lorsque tout le monde sera en ville, que mangeront les gens, hein ? À quoi serviront les livres, le jour où le pays sera mort ? »<sup>(1)</sup> Malgré l'incapacité de lire et d'écrire, la vieille dame est dotée d'un grand esprit raisonnable. Elle parle à sa nièce en lui posant des questions insinuant par là que la réussite des études n'est pas forcément une réussite dans la vie. Le travail de la terre, pour elle, est un honneur et c'est le seul qui peut (le verbe est conjugué au mode indicatif parce que c'est une vérité et non au subjonctif qui est une simple probabilité) nourrir la population.

La soumission de la femme est due au fait que les traditions ancestrales sont des tabous à ne pas transgresser. C'est pourquoi, elle ne peut pas les mettre en cause en dépit de son mécontentement. L'impact des traditions ancestrales est castrant. Dans certains cas, ces traditions dépassées par le temps créent ce qui est appelée en sociologie de la littérature le conflit de génération. La femme rurale n'a rien à envier à la citadine, les circonstances ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Fattoum Abidi, écrivaine tunisienne chante la femme rurale dans ces vers :

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Editions Marsa, 1998, p. 49.

La femme rurale se lève tôt. Elle travaille dans l'agriculture du bourg. Ses vaches l'attendent pour la nourriture. Et sa terre l'observe pour la semence. Ses enfants demandent le mets pour manger. Et ils veulent aller à l'école. Le ciel observe la fatigue de la femme de la campagne. Elle dort peu et elle travaille beaucoup. <sup>(1)</sup>

La femme rurale est non seulement demandée par ses animaux, mais beaucoup plus par sa terre qui attend sa semence. Ce qui saute à l'esprit est la multitude des tâches effectuées par la femme de la campagne, c'est une course contre la montre en vue de satisfaire tout le monde. La situation sociale de la femme rurale se caractérise par une politique ancestrale visant à la cantonner dans un rôle de mère et d'épouse sans plus. Les femmes rurales représentent le plus grand pourcentage de la main-d'œuvre agricole dans le monde. Elles produisent, transforment et préparent la plupart des aliments qui sont disponibles, ce qui signifie que la responsabilité en matière de sécurité alimentaire leur incombe principalement.

Les traditions ancestrales ne sont pas tendres avec cette femme rurale, qui sans elle, la campagne serait une terre stérile envahie par des plantes rabougries et sans aucune utilité. Son rôle est capital malgré le fardeau de l'impact des us ancestraux qui font d'elle une femme soumise au service de l'homme.

Concluons par dire que la femme rurale, en dépit des problèmes qu'elle rencontre dans sa vie tels que l'asservissement, le manque de liberté d'action et l'emmurement une fois arrivée à l'âge pubère, reste combattive et persévérante dans la vie. Grand- Mère « affirme que le futur est déjà écrit et que s'inquiéter des choses humaines c'est manquer de foi en Dieu. »

---

<sup>(1)</sup> Fattoum Abidi, romancière d'origine tunisienne.



<sup>(1)</sup> La vieille femme conseille sa nièce que pour les femmes rurales, leur avenir est déjà connu et personne ne peut le changer. La vie de chacun est entre les mains d' Dieu et ce n'est pas la peine de s'en inquiéter.

La jeune fille « s'arrête de laver, elle comprend que ces femmes « écrivent » leur avenir. Bouffée de rage et d'impuissance. »<sup>(2)</sup> La nièce écoute attentivement la Grand-mère et s'arrête de rincer son linge à l'écoute de ces paroles qui veulent dire, selon sa grand-mère, que le destin de la femme rurale est écrit par les coutumes et habitudes ancestrales qui demeurent un tabou interdit de discussion ou de remise en cause. La jeune fille, en citadine instruite, universitaire, s'enrage impuissante à l'idée de voir toutes ces femmes exploitées par leur époux dans le travail de la terre et de la maison sans qu'elles se plaignent. Cette résignation au moindre droit laisse perplexe la jeune fille qui constate que sa maman avait raison lorsqu'elle a eu un débat avec sa maman « Si j'étais restée, ta petite fille serait une montagnarde aux pieds cornus et à la tête vide. »<sup>(3)</sup> La fille de Grand-mère n'a pas voulu rester à la campagne de peur de devenir comme sa maman, une campagnarde aux pieds cornu à force de marcher pieds nus. Elle a préféré vivre en ville, espace de progrès et de civilités.

### **3. La vision des deux espaces par le personnage romanesque**

La vie n'offre de cadeaux pour personne qu'il soit habitant de la ville ou de la campagne. Seul le travail exonère la personne des besoins de la vie. Si à la campagne la vie est dure à mener en raison du manque de pas mal de commodités, elle reste cependant une vie simple et heureuse pour

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Marsa éditions, 1998, P.44.

<sup>(2)</sup> Ibid. P.44.

<sup>(3)</sup> Ibid. P.49.

les femmes. En ville, la vie est aussi difficile, car tout est payant : le transport, la nourriture, l'éducation des enfants et leur scolarisation.

Rural et urbain sont deux termes qui provoquent généralement la confusion chez les gens surtout les jeunes. Rural et urbain désignent tous deux un milieu de vie. Tâchons de mieux comprendre ces notions avant d'apprendre à les retenir ! Le milieu urbain se définit tout d'abord par la densité importante de population et par le nombre de fonctions (métiers, tâches,...) qui s'exercent dans son territoire. Il y a également de nombreuses activités culturelles et sociales présentes dans le milieu urbain. On peut dès lors associer à urbain des notions comme celles de villes, d'agglomérations, etc.

Le milieu rural concerne les zones qui se situent en dehors des centres urbanisés. Ces zones prennent en compte la population, le territoire, et les différentes ressources des campagnes. C'est en milieu rural que de nombreuses matières premières sont produites. Les principales caractéristiques du milieu rural sont les liens avec la nature et l'importance des activités économiques comme l'économie et l'agriculture.

La vision du personnage du roman sur les deux espaces est décrite comme suit :

**Le milieu urbain:** Les espaces verts sont rares, les maisons accolées les unes aux autres, la circulation intense, le bruit infernal. C'est là que la population est la plus nombreuse car il y a beaucoup d'avantages à y vivre: écoles, hôpitaux, crèches, commerces, piscines, cinémas, théâtres, gares....

De plus beaucoup de gens y travaillent : usines, ateliers, chantiers, bureaux...

**Le milieu rural** : à la campagne, on a plus d'espace. Les maisons sont souvent isolées. Les villageois ont des jardins et parfois des potagers. Les fermiers sont les jardiniers de la campagne, ils gardent les prairies en espaces verts soignés. On y trouve aussi des forêts. Les habitants des villes y ont parfois des secondes résidences, ils aiment se détendre au bon air. La ville est asphyxiante. « La ville crie comme une mouette, la ville qui ne rit plus, la ville qui ne parle pas, la ville aux marches tristes, aux yeux tristes, aux jambes tristes. »<sup>(1)</sup> La ville d'Alger selon l'auteur, craque et crie comme une mouette : « sauvage ». Alors qu'à la campagne, à part le travail dur que font les femmes, tout est calme. C'est l'opposé du milieu urbain.

La vision du personnage romanesque ne diffère en rien de celle du lecteur. Il est écrit que le milieu urbain est triste. « Il y'a une vieille qui s'est évanouie. Ouvrez la fenêtre, on ne peut pas, c'est bloqué depuis avant soixante-deux. »<sup>(2)</sup> Pour le personnage, c'est un enfer de voyager dans un bus. Pourquoi ? Tout le monde l'a remarqué, le chauffeur et le receveur du dit moyen de transport chargent le bus de sorte à le faire craquer sans réfléchir aux conséquences qui peuvent en découler par la suite comme le serrement, le manque d'oxygène à l'intérieur, les sueurs qui se dégagent et font vomir et s'évanouir.

On fait même allusion à la politique en disant qu'on ne peut pas ouvrir en parlant du système politique depuis bien avant l'indépendance. La ville est envahie par l'exode rural à cause du manque des infrastructures économiques, éducatives et du travail qui poussent les montagnards à quitter leurs petits villages implantés sur les sommets et aux pieds des montagnes pour aller travailler en ville. La conséquence est que les villes aujourd'hui grandissent dans l'anarchie totale. Hawa

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 8.

<sup>(2)</sup> Ibid. P. 8.

Djabali décrit la ville d'Alger comme étant une ville qui « crie la tempête même lorsqu'il ne reste que la pale de l'hélicoptère de surveillance pour bouger l'air. »<sup>(1)</sup>

La ville avec tout ce lot de points nuisibles que l'écrivaine cite dès le début du roman ne fait pas bon vivre et particulièrement pour la femme. Elle est mal respectée dans les rues par certains énerguemènes. Nos villes récoltent le résultat des politiques impondérables depuis l'avant soixante-deux semble nous dire Hawa Djabali. Si l'espace urbain est, aujourd'hui, devenu trop dérangeant pour celui qui y habite, c'est parce que la ville attire beaucoup de monde en raison du manque flagrant d'infrastructures de base à la campagne. Ainsi, l'espace urbain tant chéri pour ses belles caractéristiques, telles les routes, les maisons de cultures, l'accès facile à l'apprentissage d'un métier ou même d'une langue et la rencontre des gens soi-disant cultivés et instruits n'est plus comme par le passé.

Il est, en effet pour celui qui sait observer, devenu un espace si stressant que les habitants attendent avec impatience le week end pour aller avec leurs enfants se ressourcer dans les campagnes et fuir le bric-à-brac de la ville et de son espace. La vision de Grand- Mère n'est pas pour plaire aux fans de l'espace urbain. « Si tout le monde quitte la campagne et ses espaces verts, que vont manger les gens de la ville » disait-elle à sa fille.

Les premiers signes du passage de la ville « d'autrefois » à celle que nous contemplons aujourd'hui ont surgis dès les années 60, au travers d'une inversion du flux migratoire pourtant alors en vigueur entre la ville et l'espace rural.

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 8.

Alors que l'époque industrielle, en faisant de la ville le point de concordance de toutes les aspirations sociales, avait lancé le grand exode rural que nous connaissons tous (celui-ci avait peu à peu vidé les campagnes de leur population), c'est aujourd'hui au tour des campagnes d'attirer toujours plus de citadins. Ce phénomène d'exode urbain a été montré dès 1989 de manière quasi-prophétique par Bernard Keyser dont le livre *La renaissance rurale*<sup>(1)</sup> a eu un retentissement important auprès de la communauté scientifique d'alors, faisant l'effet d'une bombe en mettant à rude épreuve idées reçues et théories alarmistes faisant état d'une quelconque *mort* des campagnes et de leur paysage.

Sur fond de stabilisation démographique du pays, les statistiques le confirment très nettement quelques années après: il s'effectue bel et bien un transfert de population depuis le cœur des villes et à destination des campagnes.<sup>(2)</sup> La campagne serait-elle donc en train de se repeupler ? Oui et non, car si les villes dans leurs limites communales perdent bien une partie de leur résidents, les migrations à cette époque ne se traduisent la plupart de temps que par une légère excentration par rapport au centre-ville, faisant alors de la couronne périphérique (encore « campagnarde » à l'époque) un espace très convoité. Les migrations vers les endroits plus reculés, ceux que l'on appelle aujourd'hui communément le « rural profond », n'auront lieu que plus tard.

Les gens ont compris que le retour aux origines se fera tôt ou tard. C'est pourquoi, aujourd'hui, on constate de plus en plus des familles revenir s'occuper et travailler leur terre après les avoir quittées durant les moments difficiles qu'a vécus l'Algérie pendant les années quatre vingt-dix. Hawa Djabali nous raconte le travail de Hannana, cette femme

---

<sup>(1)</sup> Keyser Bernard, 1989, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris, A. Colin, 316p.

<sup>(2)</sup> Beaucire Francis, 2006, « Ville compacte, ville diffuse – Francis Beaucire .

attachée au travail de la terre : « comme chaque soir au crépuscule, Hannana a empoigné sa brouette et ses outils, elle est partie soigner ses jardins, les arroser, les caresser de sa présence. »<sup>(1)</sup> Le travail de la terre est une passion pour cette femme rurale qui caresse ses jardins en s'occupant d'eux comme on s'occupe d'un être humain.

Le slogan « la terre à qui la travaille » a son véritable sens dans le cas de la Grand-Mère et de Hannana. La terre enrichit chaque année davantage celui ou celle qui la travaille, qui la soigne et qui l'arrose pour ne pas la laisser mourir. « Elle travaillait jusqu'à l'obscurité complète et se relevait avant l'aube ;... »<sup>(2)</sup> Le travail de la paysanne n'est pas un travail facile. Travailler jusqu'à l'obscurité, après le coucher du soleil et « se relever avant l'aube » n'est pas donné à quiconque. Seules les femmes campagnardes croient que le travail est le seul moyen qui peut les libérer de la paupérisation, qui améliorera leur situation économique.

Pour ces femmes rurales qui ont la conviction que ce n'est que par le travail que la femme a pu franchir la distance qui la séparait de l'homme. Elles croient aussi que le travail de la terre est la seule arme en sa possession pour aboutir à leur fin. Pour ces femmes, le travail éloigne d'elles trois grands maux ; l'ennui, le vice et le besoin. La femme rurale applique la devise du Maréchal Hubert Lyautey qui disait « la joie de l'âme est dans l'action. »

L'espace rural pour les campagnardes est un paradis qu'il ne faut pas quitter. Il faut y avoir le désir de créer des espaces « de lumière pour y vivre, pour se maintenir à un niveau de perception... »<sup>(3)</sup> Mark Twain conseille ceux qui se plaignent sans bouger le petit pouce pour améliorer leur

---

<sup>(1)</sup> Hawa *Djabali*, *Glaise rouge*, édition Marsa, P.109.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, P.109.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, P.109.

### Chapitre III

---

situation par cette belle citation : « ne perds pas ton temps à répéter que le monde te doit quelque chose. Le monde ne te doit rien. Il était là avant toi. » Autrement dit, n'accuse pas le puits d'être trop profond, c'est ta corde qui est trop courte. L'espace rural n'est resté espace que par le travail et l'amour des femmes qui, sans répit, travaillent du matin au soir pour vivre et faire vivre leur famille.

## **Chapitre IV**

### **Rôle de la femme rurale dans le développement local**



## 1. Rôle de la femme rurale dans le développement local

La femme rurale sur qui compte le développement local a été omise de tous les projets de développement, ce qui la rend vulnérable des conditions sociales. Elle est la plus pauvre de la population rurale. Chose anormale, car elle pouvait jouer un rôle fondamental dans la bataille contre la pauvreté. Sans oublier au passage, que la femme rurale est une excellente gestionnaire. Par la qualité de son travail et son savoir-faire, elle s'est proclamée un acteur incontournable dans l'essor économique de la région rurale.

L'affectation des rôles pour la femme en dehors du ménage selon la perception de la société et des hommes surtout n'est pas équitable par rapport aux ressources. Au plan social, la femme est considérée le maillon faible de la société. Alors que, la femme rurale représente la catégorie de la population la plus active en milieu rural. Toutefois, elle reste un partenaire délaissé concernant la scolarisation, les soins médicaux et l'accès aux emplois administratifs.

Cette situation s'explique par la prééminence masculine au niveau de l'exercice de l'autorité et du droit, là où la femme exerce le plus souvent des droits d'usage qui ne sont pas générateurs de revenus et qui, par conséquent, limitent son indépendance et son accès aux richesses. Face à cette situation, les femmes des milieux ruraux sont amenées à surexploiter les ressources forestières existantes pour satisfaire leurs besoins essentiels et améliorer leurs conditions de vie. Hawa Djabali décrit avec exactitude les conditions de vie des femmes rurales : « Deux femmes encore si jeunes, luttant corps contre corps pour la survie des nichées ; elles

se revoient, partageant une galette de farine de glands, mangeant le pain du chêne avec un peu d'eau et de sel... »<sup>(1)</sup>

La femme rurale se livre une lutte acharnée pour la survie. Elle est simple dans sa vie, n'est pas exigeante pour sa nourriture, il suffit juste d'une simple galette de farine ou d'orge moulu dur place et d'un peu d'eau pour pouvoir l'avaler. Les produits de la récolte estivale suffisent largement pour son alimentation. La femme rurale est le pivot central du développement local. C'est une force inestimable dans le travail de la terre et le développement local. Un être plein de ressources qu'il faut exploiter rationnellement.

Quoiqu'elle fasse, la femme rurale reste en deçà de ses aspirations en matière de rémunération. À la maison, elle fait seule le travail du ménage sans même être rémunérée. La relation entre les sexes est limitée et bornée par une issue aux ressources parce qu'une sorte de discrimination s'est installée dans les esprits entre les deux sexes.

Ces obstacles doivent être supprimés pour **permettre de libérer** le plein potentiel de sa force de travail. N'oublions pas que la femme rurale a été et reste une protectrice de son environnement par le travail : elle bêche, laboure, défriche et sème la terre. Sa terre n'est jamais stérile. Si elle ne la satisfait pas, elle ne l'affame pas aussi. Si la tâche est difficile pour développer localement sa région

### **La femme rurale et la souveraineté alimentaire**

La sécurité alimentaire nécessite donc un effort et définir les besoins de la famille en matière de produit à consommer. En effet, celle-ci est clairement liée à l'environnement, aux droits sociaux, culturels et juridiques de chaque pays mais également aux politiques économiques

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, Marsa éditions, 1998, p.94

(globales et nationales) et aux conditions naturelles. A côté d'une approche collective, sociétal, la souveraineté alimentaire suppose aussi d'être abordée au niveau individuel, en lien avec la vulnérabilité des personnes et les réseaux sociaux dans lesquels elles s'intègrent ou non.

De plus, elle suppose de s'interroger sur les conditions de production alimentaire (ou de génération de revenu), sur l'accès et le maintien de l'accès aux productions alimentaires ainsi que la qualité et la distribution des aliments pour chacun des individus au sein de la famille. L'approche genre et souveraineté alimentaire suppose donc de prendre en considération le milieu, l'environnement dans lequel vivent les populations et par conséquent les rôles et les droits culturels et juridiques dont bénéficient les femmes et les hommes (qui ne sont pas toujours égaux).

Malgré des changements importants de part le monde le rôle des femmes dans l'agriculture reste important dans bien des pays. Leur production agricole joue un rôle direct et fondamental dans la sécurité alimentaire de la famille. Or les relations qui s'établissent entre les hommes et les femmes, possèdent un caractère historique culturel et sont spécifiées à partir de processus associés aux territoires particuliers, il s'agit de relations de complémentarité, de concurrence, de conflit de pouvoir à l'intérieur d'une matrice complexe et hétérogène de politiques et de modèles de développement.

Nous pouvons dès lors analyser le rôle que jouent les femmes sur la production alimentaire mais aussi sur l'accès et la distribution de ces aliments au sein de la famille. En effet, elles sont celles qui distribuent, transforment et préparent les denrées alimentaires. De plus tout comme

les hommes, elles gagnent un salaire qu'elles pourront investir dans l'alimentation de la famille et de son bien-être personnel.

### **La femme est plus active que l'homme dans la production agricole**

Etant donnée la répartition traditionnelle des rôles entre les hommes et les femmes en milieu rural se sont généralement les femmes qui sont responsables de l'agriculture de subsistance pour la consommation alimentaire de la famille et de la communauté, cependant elles sont également actives dans le secteur agricole de rente et dans la transformation des produits alimentaire pour la vente. La romancière nous évoque le jardin de Hannana, une femme qui sait bien faire les choses à la campagne.

Un jardin rouge. Gravier blanc. Un jardin sous les saules pleureurs et sous les pins, très haut, très aériens, auxquels parfois s'enroule le vent du Sud. Toutes les nuances de rouge imaginées par l'œil sont là : à tant d'incandescence il faut une obscurité, une fraîcheur, un lieu, être, s'asseoir, rester, contempler. <sup>(1)</sup>

Un joli jardin imaginé par Hannana. D'ailleurs son nom révèle beaucoup de choses : la générosité, la patience et les idées que cette femme avait en tête pour concevoir un véritable carré vert orné par les différents arbres qu'on puisse rencontrer dans un jardin. La femme rurale travaille non pas pour produire et s'autonomiser en matière de fruits et légumes, mais aussi pour faire de véritables tableaux naturels. Ainsi, ces lieux plantés d'arbres fruitiers procurent de la fraîcheur pendant la saison chaude et prisés par les hommes et femmes pendant le repos. L'auteure continue à décrire le paysage et le travail des femmes rurales : « Tout est beau : le paysage, le lieu habité, les objets, les femmes... »<sup>(2)</sup>

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 107.

<sup>(2)</sup> Ibid. P. 98.

La beauté du paysage, des lieux habités, les objets et les femmes font de la campagne l'endroit idéal pour se reposer.

De plus la campagne est meilleure pour la santé. Des études ont en effet montré que les gens qui vivent en ville courent un plus grand risque d'être affectés par les effets néfastes du stress. Le bruit, la pollution et les foules sont les grands responsables. À l'inverse, bénéficier d'un accès à un espace vert apaise l'homme et lui procure une sensation de bien-être. La campagne pour ceux qui s'y connaissent est un espace accueillant du moment que, une fois une personne s'y installe, trouve le sourire et la joie de vivre grâce à la bonté de la population, les vergers, les potagers et les espaces verts à perte de vue donnent ce sentiment d'être cajolé par la nature pour leur manifester sa tendresse.

Pour les sportifs, les nombreux espaces verts et les routes désertes vous permettront de faire tranquillement votre footing ou une ballade en vélo, tout autre exercice, sans être affecté par le stress de la ville. Ceci dit, la femme rurale est très matinale. Dès les premières lueurs du jour, elle se lève, prépare le petit déjeuner, allaite sa chèvre, va chercher de l'eau naturelle et fraîche à la source et arrose ses agrumes du jardin tout en étant en bonne forme.

En somme, le rôle de la femme dans le développement local est primordial. Sans travail n'a rien à envier à celui de l'homme si ce n'est pas plus. Elle est l'axe central pour l'économie de la maison. C'est elle qui gère, qui s'échine à faire vivre ses enfants. La femme rurale, et malgré toutes les difficultés rencontrées, continue sans relâche à assumer son rôle de paysanne et à s'autosuffire concernant sa vie et celle de sa famille.

## 2. Le défi de la femme rurale

Les femmes rurales jouent un rôle fondamental dans l'économie rurale des pays développés et des pays en développement. Dans la plupart du monde en développement, elles participent à la production des cultures et aux soins du bétail, nourrissent leur famille, lui fournissent de l'eau et du combustible et se livrent à des activités hors exploitation pour diversifier les moyens d'existence de leur famille. En outre, elles s'acquittent de fonctions vitales pour l'existence.

Pour comprendre la situation des femmes rurales, il est nécessaire d'examiner toute la diversité de leurs expériences compte tenu de l'évolution de l'économie rurale, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans les ménages et les structures communautaires, la répartition des tâches selon le sexe, l'accès des femmes aux ressources et leur contrôle sur ces ressources et la participation à la prise de décisions. Les femmes rurales ne constituent pas un groupe homogène; il existe d'importantes différences entre elles, en fonction de la classe, de l'âge et du statut marital.

Hawa Djabali dit à propos de ces femmes : « La horde des jeunes femmes jette ses eaux savonneuses dans le courant ; les vieilles protestent : l'eau souillée doit revenir à la terre, on ne rince que du linge propre dans la rivière. »<sup>(1)</sup> Les jeunes femmes rurales se moquent de l'environnement par manque d'expérience. Elles ne savent pas que la rivière est un ornement de la nature et non un véhicule d'épidémie à cause de l'irresponsabilité de ces jeunes filles. La différence d'âge joue son rôle dans la vie.

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 43.

Les jeunes filles rurales « disent qu'elles s'en moquent éperdument, que ça va plus vite comme ça... »<sup>(1)</sup> Même analphabète les femmes rurales respectent leur environnement, ne la salissent pas, veillent à ce que l'eau des rivières reste propre parce que :

« Les vieilles parlent des bêtes qui vont boire, des étrangers qui ne connaissent pas le jour de la lessive et vont faire leur ablution, elles disent encore les canaux d'irrigations, la mer qu'il ne faut pas salir, les esprits de l'eau douce qu'on évoque sans les nommer. »<sup>(2)</sup> C'est le summum de la responsabilité et de la conscience morale des vieilles femmes. C'est un véritable défi contre ceux et celles qui détruisent leur cadre de vie sans penser aux conséquences qui peuvent en découler par la suite.

La jeune fille d'Alger, instruite « ose leur donner raison, se risque à utiliser le terme de pollution, dit à sa Grand-Mère que le laisser-aller et la saleté mettent la terre en danger. »<sup>(3)</sup> Les vieilles sont soutenues dans leur plaidoyer par la jeune fille venue de la capitale qui s'engage, elle aussi, à défendre la cause des vieilles femmes. « La jeune fille se révolte contre le ravin d'ordures derrière le village. »<sup>(4)</sup> L'universitaire se révolte à son tour contre la dégradation du cadre de vie à la campagne. Le défi relevé par les femmes n'est pas seulement au niveau et au sujet de leur subsistance, mais également pour la préservation de cette campagne qui reste pour elles une terre bénie par la sueur de leur travail.

A y regarder de plus près, les défis à relever sont nombreux : le travail de la terre, les contributions cruciales pour le bien-être de leur famille, de leur communauté et de leur économie. Les femmes rurales constituent une grande part de la main-d'œuvre agricole, produisent la

---

<sup>(1)</sup>Ibid. P. 43.

<sup>(2)</sup>Ibid. P. 43.

<sup>(3)</sup> Ibid. P. 43.

<sup>(4)</sup> Ibid. P. 43.

majeure partie des produits alimentaires cultivés, notamment dans l'agriculture de subsistance, et réalisent la plus grande part des travaux de soins non rémunérés dans les zones rurales. Elles sont un partenaire incontournable dans le processus du développement rural.

Sans la femme rurale, les terres seraient devenues incultes à la campagne. Ce n'est pas comme celles sur qui Elisabeth Badinter avait dit : « Quand une femme a des ambitions mondaines, intellectuelles, ou professionnelles comme aujourd'hui et les moyens de les satisfaire, elle est infiniment moins tentée que d'autres d'investir son temps et son énergie dans l'élevage de ses enfants. »<sup>(1)</sup>

Les paysannes, leur parcours semble défier l'évolution classique de l'émancipation féminine. Elles échappent à la chronologie élaborée au cours de ces dernières années par l'histoire des femmes, elles restent en marge des grands moments fondateurs. Ni les luttes politiques autour de l'éducation des filles, ni l'émergence du féminisme – fait principalement urbain – ni celle du syndicalisme et des premiers jalons de la législation sociale n'influencent leur condition de manière déterminante au siècle passé. Même le mouvement associatif qui s'accélère avec l'intérêt des partis pour les femmes à la fin du siècle semble les laisser en dehors des courants les plus visibles.

La paysanne est doublement ignorée, parce que rurale et parce que femme. Elle se profile dans une histoire autre, encore largement non écrite mais qui annonce déjà de nécessaires révisions. Car pour les historiens(ne)s des femmes, elle fait problème. Échappant aux principaux lieux de socialisation que furent la ville et l'usine, le parcours des femmes rurales les confronte d'emblée à une question dérangeante,

---

<sup>(1)</sup> Elisabeth Badinter, *L'Amour en plus* 1981.



celle d'une émancipation progressive dans un cadre ultraconservateur et au travers d'un message traditionnel aliénant. L'écrivaine décrit avec exactitude les souffrances de la femme rurale : « Dans la maison, on ne sait pas si le toit va tenir au vent et à la pluie ! »<sup>(1)</sup>

C'est un véritable défi. Une habitation précaire où loge Grand-Mère et bien d'autres femmes comme elle. Elles n'habitent pas de somptueuses villas et pourtant, elles sont joyeuses de leur destin de femmes rurales. Le toit ne va peut-être tomber sous l'effet du vent et de la pluie. « La jeune fille se ramasse en boule sous les couvertures tandis que l'air mouillé pénètre à l'intérieur par la porte laissée grande ouverte. Grand-Mère rentre et allume le feu dans la cheminée. Crépitement, odeur du bois et de la terre détrempeée... »<sup>(2)</sup> La femme rurale se réchauffe traditionnellement en utilisant le bois. La fille se recroqueville sous les couvertures. Sa Grand-mère n'a pas le chauffage central pour attédier ce semblant de logis. D'aucun constate le défi relevé par la femme rurale, qui malgré la précarité des conditions sociales, reste attachée à son village natale.

On peut dire en guise de conclusion que la femme rurale a une patience démesurée. Elle souffre stoïquement. Le travail de la terre, la sauve garde de son environnement sont pour elle sacrés. Sa vie personnelle et celle de sa famille en dépendent. Le défi est grand, seule une femme patriote peut le relever. Les rurales sont de véritables pionnières du travail au féminin. François Mauriac dit : « il ne sert de rien à l'homme de gagner la Lune s'il vient à perdre la terre »<sup>3</sup> La femme rurale ne cherche ni gagner la Lune, ni autre planète. Elle veut juste gagner l'amour de la terre et de son travail. La femme rurale est contente de ce

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, *Glaise rouge*, éditions Marsa 1998, p. 48.

<sup>(2)</sup> Ibid. P. 48.

qu'elle a, de sa vie. Elle se nourrit de son propre travail, de la production de la terre, boit l'eau naturelle des sources. Et c'est ce que les sociologues appellent le défi au féminin.

### **3. La femme urbaine a-t-elle la même vision du monde que la femme rurale ?**

Dans la vie, chacun a sa propre vision des choses et du monde. C'est en fait un aspect positif dans la mesure où les divergences idéologiques font enrichir les débats autour d'une table concernant un sujet brûlant d'actualité. Nous sommes tous semblables, car nous sommes tous faits sur le même modèle. Nous avons tous un corps, un esprit et la vie. Nous avons les mêmes fonctions : nous naissons et nous vieillissons, nous respirons, nous mangeons et nous digérons, etc. Nous avons les mêmes aptitudes : nous réfléchissons, nous imaginons, nous apprenons, etc. Nous avons les mêmes émotions : nous aimons, nous souffrons, nous ressentons la joie ou la déception, etc. DIEU nous a tous faits semblables.

Mais nous sommes aussi tous différents, car nous avons tous nos particularités. Nous avons des goûts différents : concernant nos activités, nos distractions, la nourriture, etc. Nous avons des styles de vie différents : strict ou décontracté, voyageur ou sédentaire, fêtard ou casanier, etc. Nous avons des cultures différentes : liées à notre pays d'origine, notre milieu social, notre religion, etc. Et nous avons des apparences différentes : de taille, de corpulence, de couleur, etc. Dieu a voulu cette diversité chez ses créatures humaines. L'humanité est donc tout à la fois uniforme et diversifiée. Allah, en a voulu ainsi.

La femme urbaine ne voit certainement pas les choses comme sa semblable rurale. L'espace n'est pas le même. « *La capitale. Des jambes,*

*des jambes, des jambes. Le goudron devient assez mou.* »<sup>(1)</sup> Ici, une première description et vision montre que les deux espaces ne sont pas vus de la même manière. L'auteur insiste sur le mot « jambes » pour dire aux lecteurs que la capitale pullule, il y a beaucoup de gens qui y habitent, qui circulent. La différence est claire et « les jambes ne sont pas contentes d'avoir été déversées juste bien dans un égout crevé, elles se dispersent, anonymes et dégoûtées. »<sup>(2)</sup> Le bus déverse ses passagers n'importe où parce que le chauffeur n'a aucun respect pour les passagers. Ce qui l'intéresse chez eux, c'est leur argent. « Ça va finir, il faut que ça finisse, que cet autobus brûlant s'arrête, là où il veut, mais qu'on descende... »<sup>(3)</sup>

Une des scènes burlesque que nous livre la romancière. Les passagers veulent coûte que coûte descendre du bus car « cramponner à une barre visqueuse ; et ça grince et ça grince et ça grince, dans une diarrhée cholérique, toujours propre aux suites de la sodomie, le gros autobus répand la moitié de ces jambes, et après s'être crûment soulagé, repart. »<sup>(4)</sup> Ainsi est la vision de la femme urbaine. Un véritable casse tête au quotidien. La femme urbaine, dans son espace, n'est pas à l'aise dans ses déplacements. Elle risque même d'être agressée à l'intérieur même du bus. Les termes utilisés par la romancière comme répand, sodomie et cholérique renseignent sur la vision de la femme urbaine concernant cet espace. La perception de l'espace n'est pas la réalité géographique conduit progressivement à passer d'une réalité objective à une perception diverse et subjective.

Ville ou campagne, telle est la question. Choisir son camp, trancher est un vrai casse-tête. Alors, pourquoi préférer une vie citadine à une vie rurale ? Quels sont les avantages de la campagne par rapport à la ville ? D'abord, il est difficile de vivre à la campagne sans y avoir été habitué.

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P. 8.

<sup>(2)</sup> Ibid. P. 9.

<sup>(3)</sup> Ibid. P. 9.

<sup>(4)</sup> Ibid. P. 9.

La vie dans cet espace exige de l'être le divorce avec pas mal de commodités telles les déplacements dans les transports publics, les rues goudronnées et les espaces aménagés comme les squares et les jardins, lieu de relâche par excellence pour les citadins.

La femme urbaine pense qu'elle est en mesure de participer à l'édification de son pays. Instruite, sa vision est différente de celle de la paysanne. Le niveau d'instruction, le diplôme poussent la femme à prétendre à des postes de responsabilité que la femme rurale n'y pense même pas. La vision de la femme urbaine est loin d'être celle de la femme rurale. Elle croît qu'à la campagne, il manque tout : le droit de sortir, la femme si elle ne travaille pas son potager, elle ne peut pas se nourrir alors qu'à la ville, elle s'approvisionne dans n'importe quel marché du quartier. La femme urbaine oublie au passage que sa bouffetance provient de la campagne et du travail de la terre par la femme rurale.

La vision de la femme urbaine n'est certes pas la même, toutefois, il reste un aspect qu'il faut citer, celui des habitants des villes à l'égard des campagnards qui sans eux, les premiers seraient ne trouveront pas à manger comme fruits, légumes et agrumes. Il est temps que les visions des unes et des autres convergent en vue de se voir l'une au service de l'autre. Aujourd'hui, les moyens technologiques ont permis aux habitantes des campagnes de vivre comme si elles sont en ville. Grâce aux moyens de télécommunications, le monde est devenu juste un petit village et les différences s'effacent entre la campagne et la ville. La femme urbaine ne doit pas stéréotyper la rurale comme étant une femme sans perspective. La vision doit impérativement changer.

Le monde, aujourd'hui, avance à une vitesse vertigineuse dans tous les domaines de la vie. Les gens qui ont les moyens construisent à la campagne parce qu'ils ont une vision sage qui consiste à vivre la paix et la tranquillité loin des bruits stressants de la ville, devenue invivable. La vision de la femme urbaine à l'encontre de la femme rurale est la suivante : « elle commence à comprendre leur peur de se voir méprisées par une fille qui fait des études. »<sup>(1)</sup> Les femmes campagnardes craignent le mépris de la jeune fille, la nièce de la Grand-Mère venue d'Alger passer quelques jours de vacances à la campagne. Le mépris, est la forme suprême pour à quelqu'un qu'il n'existe pas.

Le mépris que l'on fait de ce qui est respectable laisse dans l'âme des traces ineffaçables, et sur lesquelles il est impossible de revenir. La vision des femmes rurales est loin de plaire à la jeune fille : « elle sait le mépris des campagnardes à l'égard des femmes qui ne savent rien du « travail »... »<sup>(2)</sup> Hawa Djabali, puisque c'est d'elle qu'il s'agit a vécu parmi les femmes campagnardes à Lakhdaria (wilaya de Bouira) sait ce qu'elle dit. Dans la tradition rurale, pour qu'une femme puisse se marier, elle devrait comme condition sine qua non savoir cuisiner, rouler le couscous, savoir préparer une galette, savoir traire les vaches, et d'autres métiers relatifs à la campagne, etc.

Les deux visions sont donc différentes : le mépris de la première, cultivée, instruite et savoir vivre, la deuxième, même constat : le mépris parce que l'urbaine aux yeux de la rurale ne sait pas travailler la terre, ne sait pas faire des vergers, des potagers. Son approvisionnement vient du marché alors que la rurale s'autosuffit, elle est autonome économiquement. Les femmes urbaines, aujourd'hui, comptent sur le

---

<sup>(1)</sup> Ibid. P.53.

<sup>(2)</sup> Ibid. P. 53.

marché dans leur alimentation. Elles ne se fatiguent pas. Pour une femme qui travaille dehors, les repas, elle les ramène des restaurants et pizzerias.

L'émancipation des femmes dans la société moderne est le fruit du développement de la mentalité de la société, un droit gagné pour quelques-unes et un grand manque à gagner pour les moins fortunées.

La société a toujours lutté pour une société égalitaire, libre. La réalité en est tout autre, en effet, le développement de la société favorise le travail des femmes au détriment des conditions de vie de celles-ci qui se retrouvent d'emblée au four, et au moulin : (image de la femme au travail dans sa vie professionnelle et qui n'arrêtent pas de travailler une fois rentrée chez elle).

Le travail pour la femme est un moyen de s'émanciper du carcan familial et domestique, la femme est libre de sortir de chez elle pour aller travailler, c'est un signe de modernité et de développement.

Dans les pays en voie de développement, elles sont malheureusement souvent exploitées par certains hommes d'affaires qui profitent d'un manque d'encadrement juridique des salariés, mais l'émancipation et la liberté sont des facteurs de motivations primordiales pour ces femmes.

Dans les sociétés modernes et développées on assiste souvent à l'émergence d'une classe de femmes entrepreneuses ou cadres qui forment une classe moyenne de petits propriétaires, également dans les sociétés en développement ceci grâce au microcrédit. (ANSEJ)

Dans les sociétés agraires, les femmes sont souvent cantonnées à travailler dans les champs elles concentrent l'activité agricole

uniquement sur les terres les plus rentables, tandis que les hommes eux s'activent dans des activités économiques plus lucratives. L'exemple des paysannes de notre romancière qui nous décrit le travail des femmes rurales comme « un jardin bleu qui grimpe comme un fou la colline, et travaille ses ocres de secrets et de rêve. »<sup>(1)</sup> Les hommes s'activent dans des activités hors de la campagne : ils s'occupent dans le travail de bâtiments et de transport clandestin. D'autres sociétés agraires voient également le jour de regroupements associatifs de femmes sous forme de coopératives ou d'association qui se spécialisent dans la fabrication de produit naturel tel que les confitures ou souvenirs artisanaux, qu'elles revendent ensuite. (La région kabyle).

Certains pays développés voient l'émergence d'un nouveau phénomène sociétale : l'homme au foyer; les femmes sont drainées, aspirées par la sphère capitaliste qui aime les employer car souvent plus compétentes elles sont souvent moins coûteuses que les hommes, bien que la tendance à la parité homme et femme d'un point de vue salarial tend à en estomper les effets. Les tensions sociales qui peuvent naître dans ces types de ménages ou l'homme ne travaille pas et la femme est la seule source d'économie provoquent souvent des tensions familiales qui poussent souvent les ménages à l'implosion.

L'atomisation des ménages est l'une des causes de l'étalement urbain. On parle d'étalement urbain lorsque la demande en matière de logements croît plus vite que les terrains disponibles à bâtir.

Dans certains pays des études démontrent que les femmes sont à l'origine de l'exode rural de nombreux villages, ces mêmes femmes soucieuses de l'amélioration de leurs conditions de vie quittent les

---

<sup>(1)</sup> Hawa Djabali, Glaise rouge, Edition Marsa 1998, p.31.

villages pour aller grossir les villes où leurs conditions de vie seront sans doute bien meilleures pour une grande majorité d'entre elles. Elles font le bonheur du marché de la traite humaine, ou du marché des rencontres matrimoniales pour les plus belles. Certaines arrivent à trouver du travail en tant que salariée dans une usine œuvrant pour la mondialisation et tendent tant bien que mal à survivre en ville. Pour les moins chanceuses elles iront grossir les rangs des bidonvilles qui tendent à augmenter le développement et l'étalement urbain.

Dans ces mêmes pays dit pays du Sud certaines femmes souhaitent émigrer, elles espèrent une vie meilleure, ce qui n'est sûr.

Pour conclure, le développement et la course à la modernité effrénée menée par les hyper puissances captent malgré et malencontreusement les femmes dans une spirale infernale de surcharge de travail. La paupérisation des ménages entraîne ceux-ci à s'éclater, l'atomisation des ménages tend à accroître la demande de logements dans les villes et participe de plus en plus à l'étalement urbain et ses conséquences sur l'environnement.



# **Conclusion Générale**

### Conclusion

La femme entre l'espace urbain et l'espace rural dans *Glaise rouge* de Hawa Djabali est décrite selon deux moments de l'histoire de l'Algérie. Ces deux temps sont très proches l'un de l'autre toutefois opposés : un temps calme et paisible se déroulant d'après un quotidien qui n'est pas facile mais « heureux », selon la romancière, via une campagne fuie par un nombre important de la population où la jeune fille découvre que les valeurs essentielles sont encore sauvegardées.

Le deuxième moment est celui du séjour de la jeune fille à la campagne chez sa grand-mère maternelle. Cette période se caractérise par une violence inouïe. C'est celle des années quatre vingt-dix qui a occasionné la désertion de la population allant surpeupler la capitale à cause des massacres collectifs de la population et l'atomisation des familles où les enfants assassinent leurs propres géniteurs. La conteuse essaie malgré tout à faire vivre un passé joyeux pour contrer la douleur et faire un rappel des valeurs ancestrales et rurales qui servaient de normes pour régir une société algérienne basée sur un équilibre dans les relations ville/campagne.

Le roman met en évidence l'errance de populations rurale et provinciale à travers l'espace, entre ville « aux rues horrifiées » du présent et campagne fortement idéalisée dans les valeurs qui y régissent la vie en communauté. Errance enfin dans un pays dont le symbole est une « ville triste » où chacun s'ignore.

*Glaise rouge*, en dressant un portrait contrasté de la campagne et de la ville, tend plus à les rapprocher qu'à les opposer. D'ailleurs, la Jeune Fille, qui veut reprendre ses études après une année heureuse à la campagne, est l'expression de cette harmonie possible entre monde rural

## Conclusion

---

et monde citoyen. Il en résulte une profonde nostalgie qui, tout en restituant l'univers d'un paradis perdu, se transforme en une autre forme d'errance douloureuse marquée par la perte de nombreux repères et autres valeurs qui provoque une rupture brutale avec un passé si proche, celui de « *l'Algérie heureuse, l'Algérie pauvre quand elle était encore digne.* »<sup>(1)</sup>

Le monde change et avec lui les rêves de nouvelles générations qui éprouvent le besoin de partir vers d'autres horizons. L'exode rural provoque un déséquilibre dans une campagne désertée qui ne survit que du labeur de ses femmes. La ville surpeuplée devient le lieu de l'exclusion et la campagne un espace de vie paisible dès lors qu'elle a été perdue. Dans la ville « assassinée » la foule anonyme, mue par un mouvement collectif, est le reflet d'une résignation qui engendre l'absence de colère, premier signe de la combativité libératrice.

Le bus est le symbole fort des inégalités sociales. L'entassement dans un espace restreint rend impossible toute vie familiale harmonieuse. À l'extérieur, la foule de « déshérités » est « la classe des non véhiculés, des non-autonomes, gens qui travaillent, (...) méchants ou livrés à la méchanceté collective », ce qui pourrait expliquer leur comportement à l'intérieur de ce vase clos qu'est devenu l'autobus vétuste qui tourne en rond, à l'image de ses usagers agglutinés en une foule muette de résignation, de renoncement, deux attitudes de passivité qui mènent à la rébellion ou à l'apathie car il n'y a aucune issue. Ces « déshérités » sont dans une attitude de renoncement qu'expriment deux verbes qui les placent dans le lot des prédateurs ou dans celui des proies.

Le bus est l'espace d'un discours fragmenté où la parole, refoulée, se libère dans le confort de l'anonymat de cette foule compacte qui devient, bien malgré elle, le creuset d'un foyer incandescent. Dans ce

---

<sup>(1)</sup> -H.Djabali citée par Ch.Achourin *Algérie Littérature/Action* n°3, op. cit. p129.

## Conclusion

---

vase clos, les bribes d'un discours social nouveau et étranger aux habitants de la Cité, réussissent à se rassembler en une profession de foi ayant la forme de l'incantation, de la propagande et la puissance d'une parole unique. Là, commence la déflagration dans une ville où l'ordre fondamental est déconstruit par une inversion des valeurs, les parents devenant les victimes de leurs propres enfants. Alger est le symbole fort de la « ville assassinée », de l'Algérie assassinée par la décapitation, c'est à dire dans la disparition de ses intellectuels, de sa tête pensante. Le mot « capitale » se charge ici de toute sa signification.

L'exil provoque une puissante réminiscence qui ravive le souvenir vivace « du chemin vermillon qui montait au village »<sup>(1)</sup> à travers des images qui lui commandent de « continuer à faire son métier de femme : rester debout, monter dans la boue ocre, (...) ne pas accepter l'abattoir en bêlant (...) Elle pense qu'il faut se souvenir de tout. »<sup>(2)</sup>

*Glaise rouge* est une écriture au double exil : celui de la romancière et celui de la narratrice qui le dit très explicitement.<sup>(3)</sup> Souvent, elle évoque « la dame » aux cheveux blancs, exilée en Europe. L'épilogue révèle que la Jeune Fille est « dans une ville du Nord. (...) en Europe. »<sup>(4)</sup> Du village de Nedjma, l'homme à la barque » lui téléphone pour lui « dévoiler le malheur »<sup>(5)</sup>

---

<sup>(1)</sup>Hawa Djabali, *Glaise rouge*, édition Marsa, p.122

<sup>(2)</sup>Ibid., p.122

<sup>(3)</sup>Françoise Van Russum-Guyon explique la corrélation auteur-narrateur ainsi : « S'il faut soigneusement distinguer l'auteur du narrateur, cela ne veut pas dire que, lors même de la lecture, l'auteur ne compte pas. Il est appréhendé bien sûr, à travers ses masques, mais il n'est pas identifiable à ces derniers. Elle cite M. Butor selon lequel, « on apprend dans un roman, "à lire la réalité et l'auteur lui-même..." », F.VanRussum-Guyon in *Critique du roman*, op, cit, p29.

<sup>(4)</sup> *Glaise rouge*, p.117

<sup>(5)</sup> Ibid., p.117

## Conclusion

---

« Mes cheveux blanchissent, lui dit-elle au téléphone. Je viens, je viens voir ma mère, je rentre chez nous. -Mes cheveux aussi blanchissent. Je t'interdis de revenir. Au nom de Grand-Mère Nedjma, reste où tu es !" »<sup>(1)</sup>

L'espace urbain est envahi par des cohortes venues des espaces ruraux pour alourdir davantage la capitale qui croupit sous le poids d'une population indifférente à ce qui se passe autour d'elle. La femme rurale est devenue maîtresse de son espace car le lieu de vie d'une personne influe sur son humeur, son destin, de même que la force de caractère d'une femme peut donner au lieu un rayonnement particulier aussi modeste soit-il.

---

<sup>(1)</sup> Ibid., P.121

# **Référence Bibliographique**

## Référence Bibliographique:

- HawaDjabali, Glaise rouge, éditions Marsa 1998
- BISSILIAT J. et FIELOUX M., Femmes du Tiers Monde, Paris, Le Sycomore, 1983, 122p.
- BOSERUP E., La femme face au développement économique, Paris, PUF, 1983, 315 p.
- DIMENSION 3, Femmes et développement, avril-mai 1994
- JACQUET I., La place et le RÔLE des femmes dans le développement, AGCD, 1994, 60 p.
- MEILLASSOUX C., Femmes, greniers et capitaux, Maspero/Fondations, Paris, 1977, 251p
- Achour-Chaulet Christiane, *Diwan d'inquiétude et d'espoir, La littérature féminine algérienne de langue française*, Alger, Enag/Éditions, 1991, - collectif sous la direction de Ch.Achour.
- *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Atlantica/Les colonnes d'Hercule, 1998, collection dirigée par J-Jacques Gonzales. 202
- Didier Béatrice, *L'écriture-femme*, Paris, Puf, 1981, collection dirigée par B.Didier.
- Khadda Nagjet, *Représentation de la féminité dans le roman de la langue française*, Alger, OPU, 1987.
- Vassiliki Lalagiani, *Femmes écrivains en Méditerranée*, Paris, Éditions Publisud, 1999, Collection Espaces méditerranéens, sous la direction de V.Lalagiani.  
*Analyse du texte littéraire*
- AchourChaulet Christiane et Denis Martinez, *Anthologie illustrée, Visages et silences d'Algérie*, Alger, Marsa Éditions, 2002.

- Austin R-J, Monteil Vincent et du Pasquier Roger, *Le Monde Arabe, Tradition et Renouveau*, Lausanne, Éditions des Trois Continents Vilo, 1977.
- Bakhtine Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil, 1970 (1ère édition Moscou, 1963), Traduit par Isabelle Kolitcheff.
- Chikhi Beïda, *Littérature algérienne, Désir d'histoire et esthétique*, Paris, L'Harmattan, 1997, collection dirigée par Maguy Albet. *Les romans d'Assia Djebar*, Alger, OPU.
- Conio Gérard, *Baudelaire : Études de Les Fleurs du Mal*, Allier Belgique, Marabout Savoirs, 1992, Série Œuvres majeures dirigée par Paul Désalmand.
- Grivel Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, Éditions Mouton, The Hague, 1973.
- Jolles André, *Formes simples*, Paris, Éditions du Seuil, 1972 (1ère édition 1930), collection Poétique dirigée par Hélène Cixous, Gérard Genette et Tzevetan Todorov.
- Robbe-Grillet Alain, *Les gommages*, Paris, Éditions de Minuit, 1953.
- Tadier Jean-Yves, *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1987, collection Agora dirigée par François Laurent.
- R. Bourneuf, L'organisation de l'espace dans le roman, in *Étude littéraire*/avril, 1970, Université Laval.

## **DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES**

Chebel Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans, Rites, mystiques et civilisation*, Paris, Éditions Albin Michel, 1995, collection dirigée par Jean Muttapa et Marc de Smet. Chevalier Jean et Cheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Grande Bretagne, Ed Bouquins-Robert Laffont/Jupiter, 1995,



*Dictionnaire encyclopédique Quillet*, Paris, Librairies Aristide Quillet, 1977.  
*Grand Larousse Encyclopédique*, Paris, Éditions Larousse, 1980, Tome huitième, (10tomes).

Proverbe tadjik : Dictionnaire des proverbes et dictons tadjiks (1980).

Proverbe français : Recueil d'apophtegmes et axiomes (1855).